

Projet d'établissement 2015 - 2020

Version 1



L'École supérieure des beaux-arts TALM : un établissement multipolaire

5

Quatre ans après la réunion des trois établissements – Tours, Angers, Le Mans – au sein d'un même EPCC (établissement public de coopération culturelle), il importait de formaliser notre projet afin d'être en mesure d'exposer à nos étudiants et professeurs, ainsi qu'à l'ensemble de nos partenaires, nos axes de travail pour la période 2015-2020.

Ce projet d'établissement est le fruit du travail croisé des directeurs, des enseignants et des partenaires. Nous souhaitons fournir un document stratégique de référence, mais qui ne soit pas figé. Aussi sera-t-il modifié et enrichi au fil du temps.

Au-delà des ambitions qui y sont explicitées, notre ambition est de fédérer autour d'un projet commun les personnels enseignants et non enseignants des pôles de Tours, d'Angers et du Mans.

La diffusion de notre projet d'établissement indique que nous entamons une nouvelle phase. Aux années consacrées à la construction de l'EPCC vont succéder celles de consolidation, de mise en commun, de valorisation de nos complémentarités et de rayonnement.

LA CONSTRUCTION D'UN ÉTABLISSEMENT MULTIPOLAIRE

Les accords de Bologne et le contexte institutionnel

LA RÉFORME LMD

Le processus de Bologne, initié en 1999, a préfiguré la création, en 2010, de l'Espace européen de l'enseignement supérieur.

Les écoles d'art, à l'instar de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur, ont dû modifier significativement leur fonctionnement et inscrire leurs actions dans les préconisations de Bologne.

Lesquelles prévoyaient notamment :

- la reconnaissance internationale des diplômes,
- l'organisation des formations en deux cycles,
- la mise en place d'un cumul de crédits transférables,
- la mobilité des étudiants, enseignants et chercheurs,
- la garantie de la qualité des enseignements,
- la dimension européenne de l'enseignement supérieur.

LES MISSIONS

D'UNE ÉCOLE D'ART PUBLIQUE

La mise en application de la réforme dans les écoles d'art a suscité de vives interrogations quant à la mise en œuvre

LEGENDE DE LA DOUBLE PAGE

de modalités qui leur permettent de préserver leur singularité, notamment au regard de l'enseignement académique et de la recherche.

Pour mémoire, la réforme de 1975, issue des réflexions du mouvement de 1968, avait mis fin à la pédagogie par ateliers et instauré un enseignement visant à développer les capacités créatrices des étudiants et à placer leur projet au cœur de la pédagogie. C'est donc une pédagogie « généraliste » qui avait été privilégiée, ouvrant à toutes les pratiques et favorisant les expérimentations des étudiants à partir de leurs enjeux propres.

L'enseignement généraliste constitue d'ailleurs le socle pédagogique des écoles – toute école supérieure d'art est par essence généraliste. Penser une telle école impose de réfléchir à l'articulation entre le caractère généraliste et les fondamentaux pédagogiques.

La réforme LMD implique d'en modéliser les nouveaux contours. Une démarche

active qui évite que la réforme elle-même soit un point de crispation.

Aborder cette question oblige à mettre en œuvre d'autres méthodes que celles que les écoles appliquent d'ordinaire. La recherche, par exemple, a été noyée par une multitude d'expérimentations passionnantes et innovantes.

Nous verrons en quoi la réforme LMD influe sur la position de l'étudiant et impacte le socle pédagogique, le développement des partenariats et l'environnement professionnel.

La constitution de l'EPCC Esba TALM

UNE OPPORTUNITÉ GÉOGRAPHIQUE ET PÉDAGOGIQUE

La réforme impliquait l'autonomie des établissements sur les plans pédagogique et juridique. Aux anciennes régions municipales devaient succéder des établissements indépendants. La question des regroupements d'établissements

était, de facto, le corollaire de cette autonomie.

Après plusieurs rapprochements envisagés – Angers/Nantes et Tours/Orléans –, les élus de Tours, d'Angers et du Mans ont jugé très proches, voire identiques, les problématiques de leurs villes, de tailles semblables, et de leurs écoles d'art. D'où la décision, en 2010, de créer un seul EPCC regroupant les trois écoles. Baptisé « TALM » (acronyme de Tours – Angers – Le Mans), cet EPCC multisite affiche de fortes singularités puisqu'il s'ancre sur trois villes équidistantes, trois départements et deux régions.

Au-delà de l'opportunité géopolitique, la réunion sous une même entité de ces trois écoles répondait à de réels enjeux, tant territoriaux que stratégiques et pédagogiques :

- accéder à une taille significative (cent-soixante élèves) permettant de consolider à long terme chaque école ;
- diversifier les enseignements et approches pédagogiques ;
- élargir le réseau partenarial (universités, acteurs culturels et économiques notamment) ;
- mutualiser les ressources.

TROIS ÉCOLES, TROIS HISTOIRES

ÉCOLE DE TOURS

Fondée en 1774, l'École des beaux-arts de Tours devient école académique en 1871, puis école régionale en 1885. Détruite en 1940, elle est reconstruite en 1960 au cœur de la ville, sur les plans de Pierre Patout (1869-1955). Figure de proue du « style paquebot », l'architecte français reprend, dans ses constructions, le langage architectural des palaces flottants qu'il avait aménagés.

À la rentrée 2015-2016, l'école s'est installée sur le site Mame. Conçue par l'architecte Bernard Zehruss entouré du designer Jean Prouvé (toitures) et de l'artiste Edgard Pillet pour tenter ensemble l'œuvre globale dans l'esprit du Groupe Espace, cette zone industrielle était prédestinée à l'accueil d'une école d'art.

En 1954, l'architecte avait, en effet, obtenu le Grand Prix d'architecture industrielle à la dixième triennale de Milan, spécialement dédiée à la question de la synthèse des arts. Au programme, « le rapport d'unité entre architecture, peinture et sculpture, et la collaboration du monde de l'art avec le monde de la production industrielle, collaboration qui déterminera de nouvelles orientations dans la civilisation. »

L'école est dotée d'un département Art depuis son ouverture – désormais orienté Sculpture – et d'un département Conservation-restauration des œuvres sculptées depuis 1983.

ÉCOLE D'ANGERS

Académie royale fondée au milieu du XVIII^e siècle, elle devient, après la Révolution, école municipale. En 1881, elle est habilitée par le ministère de l'Éducation de l'époque. L'école régionale des beaux-arts élira domicile, après la Seconde Guerre mondiale, dans l'hôtel d'Ollone, acquis en 1950 par la municipalité. Aujourd'hui, l'école d'Angers forme un vaste ensemble de bâtiments, répartis de part et d'autre de la rue Bressigny et en périphérie d'un parc de la ville. L'hôtel d'Ollone en est le cœur. Cet édifice, datant des années 1760, a été construit par Alexis-Joseph de Bernabé, seigneur de Boullaye. En

1905, il devient par héritage la propriété de la comtesse d'Ollone, qui lui laissera son nom.

Entre cour et jardin, cette demeure offre une disposition parfaitement régulière : des communs en hémicycle précédant le logis isolé, bien en évidence sur son terrain dans l'axe du porche d'entrée. Son intérêt réside autant dans son écriture architecturale que dans sa localisation en centre-ville, l'occasion pour les élèves de s'imprégner de la réalité urbaine et sociale.

L'école a obtenu les différents agréments pour l'ensemble de ses formations et délivre les diplômes nationaux DNAP et DNSEP pour les deux options Art et Design, ainsi qu'un diplôme municipal de lissier.

ÉCOLE DU MANS

Créée à la fin du XIX^e siècle, l'École des beaux-arts du Mans avait alors pour vocation – à l'instar de toute académie – de traiter des questions de l'art par l'ensemble des moyens d'expression, allant de la peinture à la sculpture. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, une section vient s'adjoindre pour préparer au métier de collaborateur d'architecte, tandis que s'ouvre, au milieu des années 1980, une option Design mention Espace de la cité sur un cycle court, entretenant de multiples relations avec les problématiques de l'architecture et de l'urbanisme.

Par arrêté ministériel en date du 28 août 2009, l'école supérieure des beaux-arts du Mans (Esbam) reçoit deux habilitations du ministère de la Culture et de la Communication : d'une part, Design mention Espace de la cité est installé sur un cycle long ; d'autre part,

une nouvelle mention Design sonore est créée sur un cycle long. Ces deux formations sont habilitées à délivrer des DNAP et DNSEP.

Située au cœur de la cité, cette institution a su conserver un rapport étroit avec la ville. Positionné de manière cardinale entre la cité médiévale et la partie contemporaine de la ville, le bâtiment, créé en 1991, se développe sur quatre niveaux représentant une superficie totale d'environ trois-mille-cinq-cent mètres carrés. Sa capacité d'accueil est de cent-cinquante élèves maximum.

Compacte et fonctionnelle, l'Esbam est dotée de trois plates-formes informatiques très performantes et de multiples ateliers – bois, métal, céramique, plâtre, moulage, peinture, estampe, infographie, son, radio numérique. De part son histoire et son identité, elle se positionne comme résolument ouverte sur la ville, qu'elle considère aujourd'hui comme un laboratoire à l'échelle un.

La force d'un réseau : une dynamique en marche

LA PLURALITÉ DU CORPS ENSEIGNANT

Le regroupement des trois sites de Tours, d'Angers et du Mans a permis de créer une « force de frappe » pédagogique. L'équipe enseignante, à la fois diversifiée et active, est constituée de professionnels – artistes, designers, architectes, critiques, théoriciens. Dans leur grande majorité, ces enseignants exercent une activité artistique propre, ce qui constitue un atout indéniable pour l'école et ses élèves. Dans les années à venir, il importe de valoriser davantage cette activité qui

irrigue et régénère sans cesse les enseignements dispensés.

UN ÉTABLISSEMENT MULTIPOLAIRE

Le regroupement de nos trois écoles a induit des effets de seuils dans nombre de domaines, notamment le positionnement national de l'établissement et son attractivité, la densification des approches et contenus pédagogiques, la vie étudiante, la gouvernance ou encore la multiplication des réseaux partenariaux.

La réunion des quelque cent enseignants aux univers différents, voire divergents, a naturellement généré une richesse dans les approches théoriques et pratiques ; richesse dont bénéficient désormais tous les élèves. Évolutions également du côté des pratiques des agents administratifs et techniques qui se nourrissent des échanges qu'il conviendra encore de développer.

Notre établissement ne se compose

pas de trois écoles fonctionnant en parallèle sur un mode fédéraliste, mais bien de trois pôles d'une même entité qui revendiquent un projet commun aux déclinaisons variées. C'est pourquoi nous revendiquons l'appellation « d'établissement multipolaire » et non plus « d'établissement multisite ». Bien au-delà d'un glissement sémantique, il s'agit d'un paradigme nouveau.

TALM, acteur incontournable de l'enseignement de la création

11

La particularité de l'École supérieure des beaux-arts TALM réside dans son organisation multisite. Regroupée sous une même entité (EPCC), TALM (écoles de Tours, d'Angers et du Mans) propose une large palette d'enseignements dans les domaines de l'art et du design. À savoir des formations généralistes ou des mentions dans des disciplines rares. Une originalité dans le paysage français des écoles d'art qui donne l'opportunité aux élèves d'expérimenter de multiples voies et d'ouvrir des pistes inédites dans le champ de la création. Les enjeux, que sont la recherche dans les disciplines de la création, le rayonnement des élèves à l'international et l'insertion professionnelle, viennent structurer le projet de l'établissement et en dessiner l'approche pédagogique.

Intégrer TALM, c'est entrer dans un espace d'échanges et de valorisation des enseignements ; mais c'est aussi s'impliquer dans un dispositif de recherche en vue d'un engagement professionnel de haut niveau, avec des partenaires institutionnels locaux ou internationaux. Lieu d'expérimentation, de dialogue et de transmission des savoirs, TALM développe une politique d'ouverture sur la création contemporaine, avec pour mission première de former des artistes et des chercheurs. Les champs les plus actuels et novateurs de la création artistique (installations, photographie, peinture, sculpture, vidéographie, son, performance, langages numériques, etc.) y sont explorés.

Dispensés par des professionnels, artistes ou théoriciens, les enseignements articulent expérimentation, théorie, pratique et recherche. L'organisation pédagogique s'attache à accompagner les élèves vers une gestion autonome de leur engagement artistique. Impliqués et actifs, les professeurs, riches de leurs

différences, favorisent un débat libre et créatif où l'originalité de chaque élève pourra se révéler et s'épanouir, en se confrontant à l'histoire et à l'actualité dans toute sa diversité. Les étudiants sont amenés à développer et à interroger leur travail de façon à intégrer un savoir-faire, un savoir-dire, ainsi qu'un savoir-vivre ensemble. L'idée étant qu'ils se construisent un parcours singulier en adéquation avec leurs envies, leurs besoins techniques, artistiques et théoriques, et excluant toute modélisation.

Au suivi personnalisé s'ajoutent les expériences communes, qui sont un apport pédagogique essentiel. La pratique artistique est notamment étayée par une solide programmation d'artistes, de designers, de conservateurs-restaurateurs invités et par un réseau de partenaires artistiques et universitaires de haut niveau. Les ateliers, espaces encadrés, favorisent la maîtrise des moyens techniques nécessaires aux diverses pratiques personnelles : bois, métal, moulage, fonderie, gravure, lithographie,

typographie, sérigraphie, textile, audiovisuel, informatique, vidéo, son, radio, photo, céramique.

Soutenue par une pédagogie en perpétuelle évolution, la formation prend en compte la diversité des pratiques, la transversalité des disciplines, l'actualité de l'art contemporain, de même qu'elle se nourrit des différentes activités organisées par l'École – expositions, colloques, interventions de conférenciers et d'artistes, workshops, projections, voyages et échanges internationaux.

Depuis la réforme LMD et son corollaire – la reconnaissance du DNSEP au grade de master – TALM peut multiplier les échanges avec les acteurs de l'enseignement supérieur – un croisement de savoirs qui élargit d'autant les possibilités de parcours individuel des élèves.

« Les images de l'art ne fournissent pas des armes pour les combats. Elles contribuent à dessiner des configurations nouvelles du visible, du dicible et du pensable, et, par là-même, un paysage nouveau du possible. Mais elles le font à condition de ne pas anticiper leur sens ni leur effet. » Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*

Un enseignement n'est démocratique que si l'élève est acteur de son savoir. L'école d'art et de design offre à l'élève pour se développer, un lieu, des enseignements, des outils. La démocratie de son enseignement est avérée quand de ces savoirs distribués, chacun fait quelque chose de différent. Cela ne signifie pas absence de standard ; ce qui est jugé est la capacité

de l'élève à développer un sens critique, à participer à son propre devenir. Existe-t-il un lien entre la citoyenneté démocratique et l'art ? Beaucoup plus qu'on ne le pense. Si l'enseignement artistique est démocratique, c'est parce qu'il repose sur l'expérimentation, où celui qui recherche produit ses propres conclusions. Les expériences sont donc menées par le sujet lui-même, lequel peut projeter ses résultats vers d'autres fins, vers de nouveaux postulats : un problème est rencontré, il devra trouver le moyen de le contourner ou modifier les règles qui interdisent l'action en révisant l'objectif final. La progression d'un travail artistique nécessite la remise en cause permanente des résultats et conclusions d'une expérimentation. C'est de là que l'art tiendrait son statut de pratique démocratique typique.

L'artiste en devenir doit en quelque sorte faire projet de lui-même. Il voit ses choix constamment remis en question, doit expliquer ses actions à autrui et à lui-même. Il essaie de bâtir une cohérence de ses expérimentations. La liberté d'action n'est pas donnée à l'artiste, lui-même la construit. Délié de certaines entraves, il n'est pas pour autant libre ; pour se considérer comme tel, il devra travailler sur lui-même. Il a la responsabilité de comprendre ce qu'il fait, un apprentissage d'autant plus difficile qu'il est inédit pour lui. Le rôle du professeur n'est donc pas de transmettre un savoir-faire donné et un style, mais de stimuler un regard particulier de l'élève sur le monde, de l'accompagner dans la réalisation d'un projet artistique. Et s'assurer que l'artiste en formation est en train de développer la conscience de ce qu'il fait. Chaque enseignement est donc personnalisé et participatif.

LES DIFFÉRENTES VOIES D'ACCÈS À TALM

L'École supérieure des beaux-arts TALM est accessible par deux voies différentes : les concours d'entrée en première année et les admissions en cours de cursus. Quelque deux-cents élèves l'intègrent chaque année.

Les concours d'entrée en première année

Il existe deux concours d'entrée en première année.

- Le principal est commun aux futures options Art et Design et concerne les trois sites (Tours, Angers, Le Mans).
- Le second donne accès à la formation Conservation-restauration des œuvres sculptées (Cros) sur le site de Tours.

CONDITIONS GÉNÉRALES PRÉALABLES À L'ADMISSION

- Tous les candidats, qu'ils appartiennent à l'espace européen ou pas, doivent posséder a minima le baccalauréat ou une équivalence pour s'inscrire à ces deux concours d'entrée. Toutefois, ceux qui n'auraient ni diplôme ni équivalence, mais qui témoigneraient d'une maturité et d'un engagement artistique propres à garantir leur capacité d'insertion, peuvent y être admis sous réserve de l'avis favorable du directeur du site concerné.
- Le candidat non francophone doit justifier au minimum du niveau B2 au TCF (test de connaissances du français) ou au DELF (diplôme d'études en langue française) pour une admission en cours de cursus.

LE CONCOURS COMMUN ART/DESIGN (PREMIÈRE ANNÉE)

Le concours d'entrée à TALM, que ce soit pour se spécialiser en art ou en design, est commun aux trois sites Tours, Angers, Le Mans. Il se déroule en mars ou avril sur l'un d'eux (2015 à Angers, 2016 à Tours, 2017 au Mans). Un candidat peut se présenter au concours d'entrée pour les trois sites de TALM (à noter que Tours n'a pas d'option design).

Il comporte quatre épreuves obligatoires.

- Épreuve écrite : commentaire d'une œuvre, d'un texte, dissertation à partir d'un sujet de culture artistique générale.
- Épreuve pratique : dessin portant sur les capacités d'observation, de représentation et d'imagination du candidat.
- Épreuve de langue vivante : anglais, allemand, italien ou espagnol.
- Entretien de quinze minutes : évaluation des motivations du candidat en s'appuyant sur la présentation du dossier de travaux personnels (un entretien par site).

LE CONCOURS CONSERVATION-RESTAURATION DES ŒUVRES SCULPTÉES (CROS) — PREMIÈRE ANNÉE

Le concours d'entrée en première année Cros, spécifique à ce cursus, se tient en juin, à Tours. Il comprend des épreuves d'admissibilité puis, en cas de réussite, les épreuves d'admission.

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

- Écrites : chimie (programme de première scientifique), culture générale, histoire de l'art (commentaire de diapositives portant sur la sculpture

de l'Antiquité au XX^e siècle), langue étrangère (anglais), technologie (connaissances générales des techniques et matériaux de la sculpture).

- Pratiques : test de couleur (reproduction d'une série d'échantillons colorés), dessin (dessin au trait d'une figure).

ÉPREUVES D'ADMISSION

- Pratique de modelage : copie à l'échelle d'un plâtre.
- Entretien avec le jury : motivations du candidat, questions générales concernant le patrimoine, commentaires des épreuves précédentes.

Les admissions en cours de cursus

À noter : pour toute admission à TALM en cours de cursus, le candidat non francophone doit justifier au

minimum du niveau B2 au TCF (test de connaissance du français) ou au Delf (diplôme d'études en langue française).

ART, DESIGN, ART MENTION TECHNIQUES TEXTILES (1^{ER} CYCLE), DESIGN MENTION ESPACE DE LA CITÉ (PREMIER ET SECOND CYCLES)

Les demandes d'admission en cours de cursus peuvent concerner :

- le premier cycle (deuxième et troisième années) en Art (Tours, Angers, Le Mans), en Design (Angers), en Art mention Technique textile (Angers), ou en Design mention Espace de la cité (Le Mans) ;
- le deuxième cycle (quatrième et cinquième années) en Art (Tours, Angers, Le Mans) ou en Design (Angers) ou en Design mention Espace de la cité (Le Mans).

CONDITIONS PRÉALABLES À L'ADMISSION

- Les candidats de l'espace européen doivent justifier, pour leur admission aux semestres trois, cinq, sept ou neuf, de soixante crédits européens pour la deuxième année (une année d'études validées) ; cent-vingt crédits européens pour la troisième (deux années validées) ; cent-quatre-vingt pour la quatrième (trois années validées) ; deux-cent-quarante pour la cinquième année.

Ces crédits peuvent avoir été obtenus :

- « en France, dans le cadre d'un enseignement supérieur suivi dans un établissement d'enseignement supérieur public ou privé, à la condition que cet établissement ait été reconnu par l'État ou que le cycle d'études suivi par le candidat soit sanctionné par un titre inscrit au répertoire national des certifications professionnelles au même niveau ;
- « dans un autre État membre de l'Union européenne ou dans un autre État partie à l'accord sur l'Espace économique européen dans le cadre d'études suivies dans un établissement d'enseignement supérieur appliquant les règles de l'Espace européen de l'enseignement supérieur.
- « Les diplômes obtenus hors de l'Union européenne ou d'un État partie à l'accord sur l'Espace économique européen, ces derniers feront l'objet d'un contrôle de comparabilité avec les diplômes français. » (Arrêté du 16 juillet 2013) ;
- Présentation d'un dossier de présélection comportant une lettre de motivation, des travaux personnels et un curriculum vitae.

En complément du dossier de présélection :

- les diplômés DNA ou les candidats postulant à l'entrée en quatrième année doivent présenter un projet de diplôme (projet de mémoire, projet plastique et projet de mobilité) ;
- les candidats postulant à l'entrée en cinquième année doivent présenter, en vue du diplôme DNSEP, une ébauche avancée du mémoire et une ébauche du projet plastique.

Épreuve d'admission. Après présélection sur dossier, le candidat passe un entretien devant une commission d'équivalence pour le premier cycle, ou devant une commission d'admission pour le deuxième cycle. Dans les deux cas, le jury évalue le dossier artistique du candidat et apprécie sa capacité à intégrer le domaine et l'année souhaités.

CONSERVATION-RESTAURATION DES ŒUVRES SCULPTÉES (UNIQUEMENT EN PREMIER CYCLE)

CONDITIONS PRÉALABLES À L'ADMISSION

- Le candidat doit être titulaire d'une licence Préservation des biens culturels ou justifier au minimum de deux années d'études validées (cent-vingt crédits européens) dans le domaine de la conservation-restauration des biens culturels, auprès d'un établissement d'enseignement supérieur relevant du ministère chargé de l'Éducation nationale ou du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.
- Le candidat issu d'une formation française ou étrangère non agréée par le ministère de la Culture et de la Communication doit justifier d'au moins deux années d'études dans le domaine

de la conservation-restauration des biens culturels et de l'obtention de cent-vingt crédits européens ou équivalence.

- Présentation d'un dossier de présélection comportant une lettre de motivation, un texte rendant compte des connaissances et expériences acquises, un à trois dossiers d'étude, d'observation et éventuellement, de traitements sur des œuvres.

ÉPREUVE D'ADMISSION

Après présélection sur dossier, les candidats sont admis à passer l'épreuve d'admission, soit un entretien avec un jury.

MASTER DESIGN SONORE ET MASTER TERRITOIRE DE LA SCULPTURE (MASTER EN COURS D'ÉLABORATION, OUVERTURE EN SEPTEMBRE 2016)

CONDITIONS PRÉALABLES À L'ADMISSION POUR CES DEUX MASTERS

- Les candidats de l'Espace européen, pour leur admission au semestre sept, doivent justifier de cent-quatre-vingt crédits européens. Ces crédits peuvent avoir été obtenus :
 - « en France, dans le cadre d'un enseignement supérieur suivi dans un établissement d'enseignement supérieur public ou privé, à la condition que cet établissement ait été reconnu par l'État ou que le cycle d'études suivi par le candidat soit sanctionné par un titre inscrit au répertoire national des certifications professionnelles au même niveau ;
 - « dans un autre État membre de l'Union européenne ou dans un autre État partie à l'accord sur l'Espace économique européen dans le cadre d'études suivies dans un établissement d'enseignement supérieur appliquant les règles de l'Espace européen de

l'enseignement supérieur.

- « Les diplômes obtenus hors de l'Union européenne ou d'un État partie à l'accord sur l'Espace économique européen, ces derniers feront l'objet d'un contrôle de comparabilité avec les diplômes français. » (Arrêté du 16 juillet 2013)

- Présentation d'un dossier de présélection comportant une lettre de motivation, un curriculum vitæ et des travaux personnels en relation avec le son ou la sculpture, selon le master.

ÉPREUVES D'ADMISSION

- Master Design sonore (quatrième année) : l'admission se tient en mai, au Mans.

Après présélection sur dossier, les candidats sont admis à passer deux épreuves :

- mise en loge : réalisation d'une maquette sonore avec une argumentation à partir d'une problématique en design sonore ;
- soutenance de cette production sonore devant un jury.

- Master Territoire de la sculpture (quatrième année) : l'admission se déroule en mai à Tours.

Après présélection sur dossier, les candidats sont admis à passer les deux épreuves :

- atelier : réalisation d'une pièce avec une argumentation à partir d'une problématique ;
- soutenance de cette production devant un jury.

L'ADMISSION EN POST-DIPLOMES

En cours de définition

L'ADMISSION DES AUDITEURS LIBRES

Le suivi du cursus art ou design en auditeur libre est principalement réservé à des professionnels. Elle permet un perfectionnement dans un domaine précis en fonction d'un besoin défini. Après un entretien avec le directeur du site, la demande écrite qui explicite le projet du candidat est examinée par l'équipe pédagogique lors des commissions d'admission en cours de cursus, équipe qui définira les cours et (ou) atelier pertinents à suivre en fonction du projet de l'auditeur. Les personnes inscrites au titre d'auditeurs libres ne bénéficient pas du statut étudiant. De même, aucun diplôme ne sanctionne le suivi de ces cours.

DES MÉTHODES PÉDAGOGIQUES SPÉCIFIQUES AUX ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART ET DE DESIGN

La reconnaissance du DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) au grade de master dans les écoles supérieures d'art et de design a modifié imperceptiblement, mais profondément, les attentes de l'élève. L'étudiant engagé dans une pratique artistique n'attend plus le seul « soutien » de l'école, il entend que ce diplôme lui ouvre un horizon professionnel plus large. Les écoles supérieures d'art et de design ont repensé l'organisation du cursus de manière à intégrer les nouveaux objectifs liés à ce master.

Former des artistes : un paradoxe productif

L'enseignement des écoles supérieures d'art et de design repose sur un paradoxe : former des artistes et des designers alors que peu de diplômés se consacrent à la création. Ce paradoxe est pourtant doublement productif. La formation à la création a, en effet, prouvé toute son efficacité : d'une part la majorité de la jeune scène artistique est issue des écoles d'art ; d'autre part, ceux qui n'embrassent pas cette carrière ont acquis une compréhension du monde culturel au sens large, une capacité à développer des projets, des qualités d'expression formelle. TALM concilie ces deux approches : insérer l'élève dans des réseaux artistiques et mettre à sa disposition les outils et connaissances nécessaires pour s'orienter vers d'autres choix professionnels. Démarche favorisée par les multiples partenariats avec le monde de l'art et la culture, ainsi qu'avec celui de l'enseignement supérieur ou professionnel.

Cet enseignement, entre autres objectifs, doit permettre à l'élève de :

- mener des expérimentations pour construire son propre questionnement, parfois inattendu ou risqué, sans jamais rien s'interdire ;
- produire des formes lors de ces expérimentations comme autant de points de départ critiques sur ses questionnements ;
- affronter le doute, la perte, la page blanche, mais en étant accompagné ;
- éprouver de nombreux savoir-faire, sans forcément les maîtriser ;
- nourrir sa réflexion grâce aux échanges avec professeurs, élèves, invités de l'école.

Une pédagogie construite sur le questionnement de l'élève

UN ACCOMPAGNEMENT

DANS L'APPROPRIATION DES SAVOIRS

La pédagogie en école supérieure d'art et de design s'organise sous d'autres modalités que celles, classiques, du secondaire ou universitaire. Elle commence et finit sur des questionnements propres à l'élève. Véritable accompagnement qui n'a de sens que dans l'implication de l'élève, elle propose une méthodologie dans l'appropriation des savoirs, et non un enseignement.

L'élève doit ainsi apprendre à déplier son propre cheminement, intimement lié à sa vision du monde, son histoire personnelle et sa situation au sein de la société. Le travail qu'il engage avec les professeurs, à travers expérimentations et productions, interroge en permanence sa position et conditionne l'acquisition des savoirs, qui vont constituer le sédiment. Tous les domaines de la connaissance, quels qu'ils soient, sont convocables.

Les enseignants vont amener l'élève à penser ses enjeux au travers d'une analyse critique, à les comparer à ceux d'autres artistes, à les confronter à des avis différents voire contradictoires. Il s'agit davantage d'un accompagnement pour accéder aux savoirs, discerner ceux qui lui sont utiles, avoir une approche critique de la production. L'élève pourra se trouver en phase ou alors en opposition avec l'enseignement d'un professeur. Ce dernier n'est pas dans une posture autoritaire : il est en négociation permanente avec l'élève, quand bien même ses connaissances et expériences, qui le placent de fait dans

une position de « sachant », lui assurent une certaine acuité dans son regard sur la production de l'élève et sa capacité de création.

La formation de l'élève se dessine donc au fil de ce parcours emprunté : de l'enseignement personnalisé structuré autour de travaux en atelier, d'enseignements théoriques, de stages dans le monde professionnel, d'entretiens avec ses pairs, de ses expériences propres, de rencontres organisées par l'école ou dues au simple hasard, émergera un artiste, un designer singulier. Le parcours de l'élève, ici peut-être plus qu'ailleurs, est un parcours de vie.

Ces cinq années de formation vont poser les premiers éléments du curriculum vitæ de l'élève, l'aider à mieux identifier son projet professionnel, à consolider sa motivation, sa capacité d'autonomie et d'adaptation.

DOUBLE MÉTHODOLOGIE ET CYCLES DIFFÉRENCIÉS

Nouvelle donne dans le dispositif pédagogique, la reconnaissance au grade master du diplôme DNSEP des écoles d'art et de design a conduit ces dernières à mettre en œuvre une double méthodologie, celle de la forme qui résulte de l'enseignement habituellement dispensé dans les écoles et celle de l'université que la réforme a introduite dans les écoles. L'article 6 de l'arrêté du 25 avril 2002, relatif au master stipule, en effet, que « la formation dispensée comprend des enseignements théoriques, méthodologiques et appliqués et, lorsqu'elle l'exige, un ou plusieurs stages. Elle comprend également une initiation à la recherche et, notamment,

la rédaction d'un mémoire ou d'autres travaux d'études personnels ». Il en découle deux grandes nouveautés au sein de la pédagogie des écoles :

- la mise en place d'un mémoire ;
- une division du cursus en deux temps différenciés : le premier cycle des fondamentaux et le cycle de l'initiation à la recherche.

La question de la recherche, malgré les nombreuses expérimentations conduites dans les écoles, reste à approfondir.

La complémentarité de la pensée analytique et poïétique

René Passeron distingue la pensée analytique de la pensée poïétique qui fait surgir par le faire ce qui n'est pas encore là. Ces deux modes de pensée sont complémentaires. La poïétique, qui concerne précisément l'enseignement artistique, pose un objet, ordonne un geste, modèle une forme. Elle est le lieu du faire, de la pensée créative qui se construit par expérimentations. La pratique, l'expérimentation, le travail en atelier, les savoir-faire sont au cœur de l'enseignement des écoles d'art et de design, que les apports théoriques viennent éclairer et nourrir.

L'enjeu de TALM est de gérer cette complémentarité sans oublier sa mission première : la formation des créateurs. Ainsi, à l'enseignement de la pratique artistique s'ajoute celle de l'écrit : les élèves sont préparés à la méthodologie du mémoire – partir d'un corpus de savoirs et l'articuler par le raisonnement – et à sa réalisation dans un temps qui ne perturbe pas l'avancée du projet plastique dans le cadre du diplôme DNSEP. Le mémoire est une

forme d'enrichissement du travail de l'élève en art ou en design.

L'initiation à la recherche et ses incidences sur les deux cycles pédagogiques

Au-delà de la méthodologie mise en place, le parcours de l'élève a également été repensé. Ainsi, le premier cycle (première, deuxième et troisième années) est dédié aux apports fondamentaux de l'option art et design :

- La première année, commune en art et design, permet aux étudiants de se familiariser avec les méthodes pédagogiques de l'école, de s'engager dans des processus de production, de commencer à expérimenter des formes qui mettent en jeu leurs propres propos.
- Les deux autres années dans chaque option se consacrent aux fondamentaux : objet, espace, numérique pour l'option design ; dessin/peinture, image, sculpture pour l'option art.

Dans le second cycle (quatrième et cinquième années), des objectifs précis, notamment l'initiation à la recherche, sont intégrés par le ministère de la Culture et de la Communication. C'est dorénavant au niveau du master, sur de futures mentions des options en correspondance avec les horizons de recherche qu'elle développe, que l'école construira sa lisibilité.

TALM doit renforcer l'apprentissage des fondamentaux en dotant les élèves des outils méthodologiques, théoriques, techniques et pratiques qui leur seront nécessaires pour aborder le second cycle qui correspondra le plus à leurs objectifs. Ils choisiront l'école de leur second cycle en fonction de ce que

chacune d'entre elles – françaises ou étrangères – leur offrira. Auparavant, un élève poursuivait naturellement ses études d'un cycle à l'autre ; aujourd'hui, il change d'école. Il devient donc essentiel pour TALM d'identifier ses spécificités et de les communiquer largement.

La vie étudiante

L'inscription ou la réinscription n'est effective qu'après la constitution du dossier administratif complet et le règlement des droits d'inscription. Ces formalités conditionnent la remise de la carte d'étudiant aux ayant-droit et la délivrance des attestations et certificats de scolarité.

Par ailleurs, les élèves de TALM bénéficient des services universitaires du Crous (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) qui se tient à leur disposition pour tous renseignements et démarches concernant les restaurants universitaires, l'attribution des logements universitaires, le service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (assistance sociale, psychologue, infirmier(e), médecin), certains prêts, etc. L'école transmet par voie d'affichage les informations concernant les logements offerts par les particuliers.

L'ORIGINALITÉ DE TALM : UNE ÉCOLE GÉNÉRALISTE ENRICHIE PAR L'ENSEIGNEMENT DE DISCIPLINES RARES

L'axe principal, généraliste, ouvre sur des formations dans des disciplines

rares comme le design sonore, la conservation-restauration des œuvres sculptées, ou encore les techniques textiles en cours d'élaboration. La formation vise à favoriser l'expérimentation sous toutes ses formes, associant approche théorique et approche pratique au sein d'une même dynamique de travail. Afin d'aider l'étudiant à construire, formellement et intellectuellement, son propre projet, elle doit répondre au plus juste à ses enjeux artistiques, aussi bien en offrant des parcours individuels que des formations pointues. L'élève sera ainsi très tôt incité, notamment par les stages, à s'orienter dans le monde professionnel.

La formation initiale

Le cursus se divise en deux cycles, la phase programme et la phase projet. La première se clôt avec l'obtention du diplôme national d'art (DNA), la seconde par le diplôme national d'expression plastique (DNSEP) valant grade de master.

TALM-TOURS

Les deux formations proposées sur le site ont peu d'équivalent à l'échelle nationale et européenne. L'option Art généraliste orientée sculpture Territoire de la sculpture et la mention Conservation-restauration des œuvres sculptées, parfaitement autonomes, s'enrichissent mutuellement dans un dialogue fécond entre patrimoine et contemporain.

OPTION ART ORIENTATION TERRITOIRE DE LA SCULPTURE

Cette option offre aussi un socle généraliste aux étudiants qui souhaiteraient s'orienter vers des

médiums de la création autres que la sculpture : peinture, cinéma, vidéo, numérique, dessin...

Quel est le domaine contemporain de la sculpture ? Pour produire quelle forme ? Pour quel espace ? Avec quelle intention ? Pour quelle société ? Autant de questions autour desquelles s'organise cette option. Il s'agit pour les élèves d'investir la sculpture contemporaine, imprégnée d'une longue tradition et bouleversée par les nouveaux savoirs et techniques, par les nouvelles aspirations, des matérialités inédites. Et de repenser l'œuvre sculptée dans un contexte social, économique et politique. Un projet accompagné par un corps professoral de qualité, dans une discussion fournie entre l'art de faire et l'art de dire.

MASTER SCULPTURE AVANCÉE

FORMATION À VENIR

Formation à venir, ce master sera gouverné par trois établissements (école d'art et de design, école d'ingénieur, université), qui développeront un programme interdisciplinaire. Ses grands axes ?

- Maîtriser les techniques traditionnelles et avancées de la sculpture.
- Appréhender les enjeux industriels de mise en forme de la matière.
- Connaître les principales méthodes de conception, de production, de distribution.
- Être en mesure de placer l'époque actuelle dans l'histoire de l'art et d'en analyser l'évolution.

MENTION CONSERVATION-RESTAURATION

DES ŒUVRES SCULPTÉES

Cette mention recouvre l'étude historique et scientifique d'une œuvre à partir de l'évaluation de ses matériaux constitutifs, des problèmes liés aux structures supports ou aux couches picturales et leur résolution en vue d'une conservation-restauration. La notion « d'œuvre sculptée » s'entend dans un sens large : de l'œuvre sculptée classique en passant par la maquette du musée de la Marine, le fossile, la préparation anatomique du musée de l'Homme jusqu'aux productions industrielles. La mention développe une recherche en conservation-restauration.

Sa finalité est de former des professionnels capables de dialoguer avec scientifiques et spécialistes (ingénieurs, historiens d'art, conservateur, directeur de musée) et aptes à l'exercice de la conservation préventive et de la restauration des biens culturels, patrimoine sculpté polychromé ou non (œuvres monumentales ou mobilières – objets) sur les matériaux suivants : bois, cartapasta, couches picturales, cire, ivoire, pierre, plâtre, stuc, terre crue, terre cuite, en incluant les œuvres contemporaines (installations, œuvres numériques). Ils sont concepteurs et responsables d'un programme d'interventions précis et justifié. Spécialistes hautement qualifiés, ils sont habilités à effectuer les actes de conservation-restauration sur les biens des collections publiques des musées de France (loi n° 2002 – 5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France).

Il existe actuellement en France quatre formations de conservateur-

restaurateur : INP (Institut national du patrimoine), le master de conservation-restauration des biens culturels (université de Paris 1), les DNSEP des écoles d'art d'Avignon et de Tours. Seuls ces quatre diplômes sont reconnus et inscrits dans la loi des musées et autorisent à travailler sur les collections publiques en tant que restaurateur du patrimoine.

TALM-ANGERS

L'école, généraliste, développe actuellement une mention en art : un DNA Techniques textiles.

OPTION GÉNÉRALISTE ART

Cette option généraliste et non disciplinaire développe une politique d'ouverture sur la création contemporaine, questionnant l'histoire et l'actualité d'un monde en devenir. Les cours dispensés proposent des outils et des méthodes adaptés à notre contemporanéité, avec des références théoriques et pratiques exigeantes. Une approche centrée sur les figures de l'artiste et de l'auteur, où pensée et fabrique se répondent.

OPTION ART MENTION TECHNIQUES TEXTILES : UNE CRÉATION ANNONCÉE POUR 2016-2017

Le projet de cette mention pour le DNA de l'option Art trouve sa justification dans l'histoire propre à la ville et à l'école TALM-Angers. Angers possède, en effet, une longue tradition de la tapisserie, sans jamais avoir été un lieu de production. Le renouveau de la tapisserie dans les années soixante-dix a trouvé un écho à Angers, à travers ses musées. L'atelier municipal de tapisserie a participé de cette dynamique et Pierre Daquin, qui le dirigeait, l'a clairement orienté vers la production art/textile.

Aujourd'hui, les artistes se réapproprient les techniques textiles. Ce regain d'intérêt peut s'expliquer par le retour vers des techniques traditionnelles, souvent perçues jusque-là comme de l'artisanat, et l'évolution des matériaux et procédés.

Cette formation sur les techniques textiles traditionnelles et contemporaines au service d'une production artistique devrait permettre d'acquérir les connaissances pratiques et théoriques nécessaires à leurs développements. Positionnée sur l'option Art, elle est davantage un enseignement sur l'art textile – à distinguer donc des formations en design textile dispensées dans quelques écoles supérieures d'art françaises – et serait, en outre, l'une des rares proposées en France.

La maquette proposée présente trois grandes composantes :

- La première, mutualisée avec l'option, porte sur l'apprentissage des fondamentaux du premier cycle.
- La seconde développe, via un réseau conséquent de partenaires, la connaissance des techniques textiles.
- La troisième est consacrée à la connaissance pratique des techniques, au travail en atelier et aux stages professionnels.

Le réseau – en cours de constitution – concerne aussi bien des collections publiques (Cnap) que des musées dédiés à une technique (musée de la Dentelle de Calais, d'Alençon, la Cité de la tapisserie d'Aubusson, musée de la Soie de Tours), ou encore des écoles étrangères comme l'Académie royale de Bruxelles, l'École des beaux-arts de Lotz

en Pologne, ou de Vilnius en Lituanie. Nous comptons également nous appuyer sur les collections présentes à Angers et sur le tissu industriel du Choletais, en envisageant par exemple des collaborations avec la plate-forme @ mode qui dispose d'un laboratoire sur les techniques d'impression des tissus.

OPTION DESIGN

L'option Design propose un enseignement articulé sur le design critique et le design d'espace. Si les fondements pédagogiques sont identiques à l'option Art, la méthode et l'objet d'étude diffèrent : l'objet est une commande, un projet, une question. L'Icsid (International Council of Societies of Industrial Design), qui assure la promotion du design dans le monde, le définit comme « une activité créatrice dont le but est de présenter les multiples facettes de la qualité des objets, des procédés, des services et des systèmes dans lesquels ils sont intégrés au cours de leur cycle de vie. C'est pourquoi il constitue le principal facteur d'humanisation innovante des technologies et un moteur essentiel dans les échanges économiques et culturels ». Au service de l'individu et des groupes, le design propose, via des artefacts du corps à la ville, d'améliorer la vie quotidienne. Reconnue par le CFAI (Conseil français des architectes d'intérieur), cette option apporte aux créateurs la maîtrise de larges connaissances théoriques et pratiques indispensables à la réalisation de leurs projets.

TALM-LE MANS

Le contexte urbain et culturel participe à l'identité de l'école et en a orienté les axes et perspectives de développement. Le Laboratoire d'acoustique de

l'université du Maine (Laum), les écoles d'ingénieurs (ESGT, Ensim et, dans une moindre mesure, l'Ismans) ont créé avec TALM-Le Mans, des passerelles entre des champs disciplinaires complémentaires et ce, en lien avec les objectifs métiers des formations initiales respectives.

OPTION ART

L'approche pédagogie s'organise progressivement autour d'ateliers de recherche et de création (ARC – espaces de réflexion et d'analyse d'un thème transverse et d'une expérience, ateliers de recherches plastiques visant la maîtrise des outils et la réalisation d'un projet, où dialoguent les champs de la pensée et de la production) et du projet personnel de l'élève que rencontrent régulièrement les professeurs au cours d'entretiens particuliers ou collectifs. L'enseignement théorique se compose de cours d'histoire de l'art et d'esthétique, de philosophie, de culture générale.

L'ensemble du corps professoral accompagne les élèves vers un devenir artiste, dans des domaines aussi différents que la peinture, la sculpture, l'installation, la photographie, l'infographie, la gravure, la vidéo, et aussi les nouveaux outils de champ de l'art contemporain.

OPTION DESIGN

Il existe deux mentions dans l'option Design : Espace de la cité et Design sonore.

LA MENTION ESPACE DE LA CITÉ

L'aménagement de l'espace public et son approche holistique obligent l'élève à penser la cité comme un bien commun partagé par des groupes d'individus aux intérêts contradictoires.

Cette formation requiert une connaissance de la sociologie de la ville, ainsi qu'une approche de l'objet d'étude par l'anthropologie sociale. L'élève développera la capacité à mettre en œuvre des processus introduisant la création artistique et sa dimension poétique au cœur de la cité.

L'appropriation du cahier des charges, la conception de l'espace et de ses objets, leur adéquation et pertinence, leurs interactions par la mise en scène constituent la matière première que l'élève devra penser et formaliser pour son projet de diplôme. La notion d'éthique sera un fil conducteur, tout comme celle d'esthétique liée à l'innovation technique et au développement durable.

Si les humanités structurent le cursus sur le plan théorique, l'autre objectif fondamental repose sur la parfaite maîtrise des protocoles numériques de représentation. Ceux-ci trouvent, dans le cadre des enseignements croisés avec l'école d'ingénieurs partenaire – l'ESGT (École supérieure des géomètres et topographes, rattachée au Cnam) –, les terrains d'application pour la représentation des territoires. Les processus industriels de productions assistées par ordinateur et la robotique, comme prolongement des outils de production dans le champ de la création, démultiplient les capacités d'innovation. C'est dans cette double articulation – humanités et design computationnel – que cette formation offre une synthèse entre la ville et la machine au service de l'homme.

LA MENTION DESIGN SONORE

Fruit d'un partenariat entre TALM-Le Mans, l'Ircam, l'Ensci et le Laboratoire

d'acoustique de l'université du Maine (Laum), cette mention – seul cursus valant grade master sur le territoire national – forme des élèves à la création sonore, à savoir penser le son, l'imaginer, le fabriquer et l'intégrer. Tous les domaines sont concernés : industrie, urbanisme et architecture, multimédia, web et téléphonie, marketing, art, cinéma et télévision, etc.

Sur le site du Mans, un tronc commun entre les options art et design est mis en place pour les enseignements du son de la première année à la troisième année. À partir de la quatrième année, l'admission se fait sur concours international.

Les enseignements du tronc commun concernent la captation, la post-production, la restitution, ainsi que la théorie et l'histoire du son.

Les enseignements scientifiques, obligatoires pour les élèves souhaitant intégrer cette formation dès la quatrième année, intéressent la psycho-acoustique, la mesure du signal, la physiologie de l'oreille, l'électro-acoustique, la sonorisation et la diffusion.

À noter, le champ des arts plastiques irrigue cette formation en continu par des enseignements et des ateliers de recherche et création.

Le semestre sept propose un workshop en lien avec un partenaire industriel. Soit une immersion d'une douzaine de jours durant laquelle les étudiants devront répondre à un cahier des charges produit par l'industriel pour un besoin précis. La restitution des différents projets se déroule devant

les responsables et ingénieurs de l'entreprise. Les résultats peuvent donner lieu à des applications industrielles. Le semestre huit est consacré, quant à lui, à un stage long en entreprise, en France ou à l'étranger.

Le cursus de l'élève est jalonné de rencontres avec des professionnels du son – plasticiens, designers sonores, compositeurs et musiciens, théoriciens et chercheurs – et d'événements, tels que concerts de musique expérimentale et performances sonores.

CINQ ENSEIGNEMENTS SPÉCIFIQUES GRANDE IMAGE

Les projections vidéographiques Grande image constituent un enseignement spécifique à l'école TALM-Le Mans. Inscrit dans le cadre du programme de recherche ANR (Agence nationale de recherche) Cosima depuis deux ans, il met à l'épreuve les élèves pour le développement de projections vidéo de très grands formats sur des architectures en milieu urbain. La réflexion sur la relation et le questionnement entre art et espace public est ici centrale. La perspective de traduire cette problématique en y intégrant le son devient un objectif majeur.

LES ARCHIVES DE LA CRITIQUE D'ART

Des workshops théoriques sont développés dans le cadre d'un voyage d'étude au sein des Archives de la critique d'art, installées à présent à Rennes, durant trois à quatre jours. Destinés aux élèves de quatrième et cinquième années, ce format et son contenu leur permettent, via une méthodologie adaptée à la recherche documentaire, d'acquérir l'autonomie nécessaire pour élaborer une bibliographie utile à la préparation

ou à la finalisation du mémoire, et de l'utiliser avec pertinence.

RADIO-ON

La radio est également un enseignement caractérisant, encore peu répandu dans les écoles d'art du réseau national. Outil pédagogique en termes de créations radiophoniques ou d'apprentissage de ses techniques, elle autorise également un travail sur l'oralité et sur la manière d'améliorer la formalisation de la pensée. Radio-On sera invitée prochainement à la Fondation Vuitton pour trois jours de diffusion.

LA SCULPTURE CÉRAMIQUE DE GRAND FORMAT

Peuvent ici se côtoyer les arts du feu, le robot six axes et un micro pour l'enregistrement binaural. Afin d'afficher le caractère de cet atelier et de ses équipements, TALM est, depuis 2014, installée dans le réseau Ecart, constitué de six établissements partenaires en France, Belgique et Suisse. Son objet : développer la recherche en sculpture céramique par la création de workshops, éditions, expositions, mutualisés entre les élèves de l'ensemble des établissements du réseau ECART.

ROBOT ET DESIGN

L'avènement des nouvelles technologies conduit à réfléchir aux incidences de la production robotisée dans le champ du design. Après la découpe laser, l'impression 3D, un robot 6 axes a intégré l'établissement et donné naissance à un enseignement spécifique propre au site du Mans. Il repose sur la maîtrise des outils numériques pour une production robotique industrielle assistée par ordinateur dans le cadre de la mention Design Espace de la Cité.

Le défi du multisite

Les modalités d'intégration des trois écoles Tours, Angers, Le Mans en un seul établissement sont un chantier important. Dans ce contexte, plusieurs défis sont à relever :

- l'identité et la distinction de chacun des sites ;
- l'allocation des moyens affectés à TALM et à chacun de ses sites ;
- le financement et la valorisation de la recherche ;
- la création de mentions et de post-diplômes ;
- la question du doctorat ;
- la question de la gouvernance : direction centralisée d'un site multipolaire et interrégional versus autonomie de décision qui promeut la responsabilité aux différents niveaux et la rapidité de réaction.

L'ÉVOLUTION DE L'ESBA TALM VERS LA RECHERCHE ET LE DOCTORAT

Une sixième année professionnalisante de pré incubation pour l'entrepreneuriat

Pour parfaire l'intégration des élèves diplômés dans des champs créatifs liés à l'économie industrielle et (ou) culturelle, un système de pré incubation entrepreneuriale est testé depuis trois ans. Ce dispositif qualifiant hybride ne relève par d'un post-master ou post-diplôme, mais se rattache à une sixième année professionnalisante.

ADMISSION

Sur projet écrit, trois élèves au maximum sont sélectionnés et pourront,

une année durant, développer un projet artistique qui les amènera à intégrer le champ professionnel visé. Les élèves admis reçoivent deux types de soutien. Sur le plan pratique, ils disposent d'une bourse de mille euros, d'un espace de travail dédié et d'un libre accès aux ateliers de TALM pour la production du projet. En outre, ils bénéficient :

- d'un accompagnement administratif pour la création d'une auto-entreprise ou l'intégration dans un incubateur. Des partenariats ont été noués avec la société d'économie mixte Émergence (incubateur du Mans et de la Sarthe qui soutient des projets singuliers au sein d'entreprises et le développement de jeunes entreprises) et Créapolis (association dont la vocation est de stimuler l'activité économique locale en tissant des liens plus étroits entre ressources locales créatives et besoins de l'industrie et des collectivités) ;
- d'offres de stage pour une immersion complémentaire dans le secteur professionnel choisi ;
- d'un encadrement artistique et professionnel, via le parrainage d'un créateur ou d'un artiste extérieur à l'école sous la forme d'échanges critiques autour du projet artistique, et le soutien d'enseignants concernés professionnellement par les réseaux choisis.

En échange, ces jeunes diplômés, futurs entrepreneurs, assurent un certain nombre d'heures de tutorat dans l'ensemble des options, auprès des élèves de première, deuxième et troisième années.

UN FABLAB, OUTIL COMPLÉMENTAIRE DE GESTION COLLABORATIVE

Brique complémentaire au service de cette sixième année, l'association

expérimentale Fab Lab, créée à l'initiative d'un groupe d'élèves à la rentrée 2015-2016. Autogérée par les étudiants, sa mission est de répondre aux objectifs interdisciplinaires entre les étudiants des écoles d'ingénieur Ensim, ESGT et Ismans, l'université du Maine et TALM. Les relations entre élèves se développent et se consolident autour de projets collaboratifs engagés dans le cadre de partenariats entre institutions. De ce lieu et temps d'échanges des pratiques en production numérique, gestion des interfaces homme/machine, apprentissage de la programmation, vont émerger des complémentarités entre élèves de champs disciplinaires différents. Ces complémentarités peuvent ouvrir, à terme, sur des structures collaboratives susceptibles de devenir, via un coaching en montage d'entreprise, une réalité

socio-économique. C'est donc dans ce maillage, articulé entre prérogatives institutionnelles et initiatives estudiantines, que la problématique de l'insertion professionnelle trouve une réponse possible.

Il est essentiel d'entretenir et de développer les liens entre élèves, afin qu'ils s'inscrivent autant dans des intérêts pour l'échange de compétences professionnelles que dans une dimension amicale. Cet aspect des relations humaines et de ce qu'il faut appeler « l'intersubjectivité » conditionne et favorise très fortement la création d'activités entrepreneuriales. Le savoir-être et savoir-vivre ensemble devenant ici des facteurs d'émancipation, favorisant une intelligence plurielle mise au service de la création ou du développement de l'existant.

C'est pourquoi il importe de conserver une souplesse au périmètre, à la définition d'un format, afin de penser le moment venu, et en accord avec l'ensemble de nos partenaires, les relations sociales et humaines comme facteur d'accélération pour la création d'activités et d'entreprises.

Le 3^e cycle – des post-diplômes en projet

Les écoles d'art et de design sont organisées selon le schéma LMD (licence, master, doctorat), qui offre une lisibilité des diplômes européens d'enseignement supérieur indispensable à la mobilité des élèves durant leur formation. Tout établissement supérieur doit donc structurer sa formation selon ces trois cycles. Les deux premiers cycles (DNA et DNSEP) étant déjà organisés à TALM, reste à mettre en place le troisième cycle (doctorat).

Dans tous les cas, l'originalité de cette formation reposera sur une très forte complémentarité entre théorie et pratique. Plusieurs étapes seront nécessaires pour atteindre ce niveau bac + 8. La première est la création d'un post-diplôme d'un an. Ce dernier offre un environnement et un cadre méthodologique pour accompagner les élèves dans une recherche qui concilie production et théorie. Les élèves bénéficient d'un espace autonome, de ressources matérielles et d'un encadrement adapté.

PRÉSERVATION DU PATRIMOINE

ARTISTIQUE DES XX^E ET XXI^E SIÈCLES

À la croisée des disciplines convoquées dans la formation, telles les sciences naturelles ou l'anthropologie, l'art contemporain occupe une place

majeure. Parce qu'elles requièrent des compétences spécifiques dans des domaines divers, relevant aussi bien de la précision de l'ingénierie que de l'inventivité du bricoleur, les œuvres contemporaines débordent largement du cadre des spécialités définies par la profession. Le conservateur-restaurateur comme le gestionnaire de collection doivent prendre en compte les spécificités des nouveaux matériaux ou composites, afin d'appréhender l'ensemble des problèmes que posent ces œuvres – installations, films d'artistes et nouveaux médias, œuvres sonores et (ou) animées par un moteur... Cette nouvelle offre de formation professionnelle de TALM-Tours répond à une demande des conservateurs-restaurateurs et institutions patrimoniales sur la conservation-restauration du patrimoine contemporain et, plus largement, des professionnels du patrimoine (attachés, chargés de collection, régisseurs, techniciens, etc.) confrontés à la gestion, à la conservation et au prêt des œuvres.

L'ANIMALITÉ

PROJET DE TALM-TOURS

Au fil de la cohabitation entre l'homme et l'animal, les usages du second au profit du premier se sont étendus, de l'exploitation de l'animal pour ses ressources jusqu'à la domestication qui adapte les capacités des bêtes aux besoins humains : chasse, agriculture, transport, communication, etc. La plupart des rôles utilitaires dévolus aux animaux ont peu à peu été abandonnés, supplantés par les techniques : cet effacement progressif de l'animal sera contemporain d'une relégation aux limbes du monde, même si la bête continue d'être exploitée pour sa viande, sa peau, ses

organes, éventuellement pour son affection. C'est ici que se manifeste l'humaine schizophrénie : d'un côté, l'homme industriel exploitant ovins, bovins, porcins, gallinacés, dans le but d'assurer sa survie et son confort, quand de l'autre – pris de remords –, il cherche à mettre fin à la subordination dans laquelle il a installé l'animal. La multiplication d'artefacts animaliers (création de mobilier dédié aux animaux de compagnie, jouets pour désennuyer les porcelets d'élevage industriel, etc.) témoigne peut-être du sentiment confus de l'homme à l'adresse de ce presque semblable. Comme, sans doute, l'émergence du concept de « bien-être animal » dans les abattoirs, dans les laboratoires des sciences expérimentales, dans les élevages. Des initiatives plaident pour la réintroduction de la traction animale dans les champs, voire dans les villes ; des éleveurs se battent pour la préservation des races bovines quasiment disparues sous le joug de la rationalisation industrielle ; l'animalité devient un sujet de l'avant-garde philosophique ou anthropologique. À l'aune de la critique des grands systèmes industriels, les liens humains/non-humains sont réinvestis. Quelle condition pour l'animal ? Quelle place et statut, dans le monde ultratechniciste qui est le nôtre ? Comment les créateurs pensent-ils l'animalité ?

MODES DE PRODUCTION :
AUTOPRODUIRE / PRODUIRE /
REPRODUIRE / COPRODUIRE /
POSTPRODUIRE

*PROJET DE POST-DIPLÔME TALM-TOURS
 ET TALM-ANGERS.*

Son enjeu est de traiter des différents modes de production qui traversent

la pratique plastique. Diffus et polycentrés, les nouveaux modes qui émergent autorisent et favorisent une multitude de pratiques. Il s'agit d'explorer les conditions du « faire œuvre » dans le monde contemporain, alors que s'achève un certain modèle de production.

INTERNATIONAL SCULPTURE

*Tours/Angers/Le Mans – Ouverture :
 septembre 2016 – Lieu de résidence :
 Tours*

*Enseignants : Jean-Marie Perdrix,
 Bernard Calet, Félix Agid et Kate Blacker*

Concours international : les six candidats retenus invitent trois artistes (sculpteurs) qui interviennent trois à quatre fois par an.

Le post-diplôme *International Sculpture* est un lieu d'expérimentation, de réflexion et d'élaboration d'une pensée artistique fondée sur une vision large et diversifiée de la sculpture. Fonctionnant comme un laboratoire de création et un centre de recherche, il s'adresse, à l'échelle nationale, aux diplômés des écoles d'art, aux doctorants et aux sculpteurs en activité.

Chaque élève développe un projet de recherche, avec le soutien et l'éclairage de l'équipe pédagogique jusqu'à la production de pièces. La production peut se faire sur les trois sites en fonction des équipements spécifiques et des entreprises partenaires. La recherche s'entend aussi par la participation à des colloques ou la publication d'articles dans des revues, l'organisation de séminaires, l'animation de workshops auprès des élèves de TALM, la participation aux deux biennales initiées

par l'établissement : *La Biennale du son au Mans* et *La biennale Matière & Mouvement* à Tours. En fin d'année dans un espace professionnel, les six jeunes sculpteurs et les trois intervenants exposent dans le même temps.

La recherche au sein de TALM

ENJEUX ET PARADOXE

La recherche en école d'art et de design représente une double chance pour celles-ci puisqu'elle légitime leur place parmi les acteurs de l'enseignement supérieur et ouvre, dans le même temps, vers d'autres disciplines, croisant ainsi des domaines et des connaissances qui enrichissent la formation. En revanche, la recherche vient aussi perturber la pédagogie des écoles accompagnant chaque étudiant dans son projet – une pédagogie individuelle n'intéressant pas les autres acteurs de l'enseignement supérieur en charge d'une éducation collective, notamment dans les premières années. Les écoles se trouvent alors face à un double enjeu : la définition de la recherche et son inscription institutionnelle.

Pour ce faire, elles devront mettre en place une méthodologie collective, précise, délimitée dans le temps et l'espace, en vue de dégager une question encore non formulée et qui apporte une approche nouvelle sur le champ questionné. La recherche est collective, organisée et évaluée institutionnellement ; son objet, non déterminé au départ, se construit au fur à mesure de son avancement. Il s'agit de mettre en œuvre une méthode de recherche avant de définir son objet. La recherche est le lieu d'une question nouvelle pour les disciplines de la création et non une déclinaison

d'expérimentations ou de projets.

Derrière ces enjeux, l'évaluation, le financement et le statut d'enseignement-chercheur restent souvent des thèmes absents du débat.

L'ÉVALUATION DE LA RECHERCHE

L'un des points les plus délicats car concernant la méthode, elle s'inscrit dans le vaste phénomène de l'évaluation du pilotage des politiques publiques et la création des agences d'évaluation. Elle vise la performance des actions entreprises et son impact politique sur la société actuelle. La méthode la plus traditionnelle – celle des pairs – est aujourd'hui complétée par d'autres critères définis par les agences, telle la liste des revues considérées comme les plus pertinentes pour la recherche dans les SHS (sciences humaines et sociales). Ces critères et l'injonction à la performance questionnent le monde universitaire, mais restent encore assez éloignés des préoccupations des écoles qui commencent juste à définir et structurer leurs conseils scientifiques.

LE FINANCEMENT

Excepté les crédits issus du ministère de la Culture et de la Communication pour soutenir la recherche dans les écoles, le financement provient des fonds propres des écoles. Ceux-ci, souvent vite insuffisants amènent les écoles à s'associer et à concourir à des appels à recherche de fondations privées, des aides de collectivités territoriales, régionales, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, d'organismes comme le CNRS, le Puca, de crédits européens et de programmes d'aide bilatéraux au plan international. Il est difficile de

définir des programmes de recherche sans le bénéfice des appels obtenus.

LE STATUT D'ENSEIGNEMENT-

CHERCHEUR Il reste toujours en attente d'une décision réglementaire. Aujourd'hui, les écoles essaient de soutenir le travail de recherche des professeurs, via l'obtention d'une décharge de quatre heures hebdomadaires pour les directeurs de recherche ayant engagé une réponse à appel d'offres.

C'est une double difficulté à laquelle les écoles d'art et de design sont confrontées. D'une part, elles doivent s'engager dans la recherche sans qu'il y ait de cadre précis fixé par leur ministère ni de définition claire émanant du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. D'autre part, elles doivent l'accompagner sans que leurs chercheurs aient un statut reconnu et sans qu'elle bénéficie de financements adéquats. Dans l'attente d'une clarification, une école a tout intérêt à bien définir en amont la place de la recherche dans la pédagogie de son second cycle, afin de mieux identifier ce qu'elle pourrait être dans un futur et incertain troisième cycle, et ce sans s'interdire aucune forme d'expérimentations.

Les programmes de recherche

Chaque école affiche sa différence, sa « coloration ». C'est la qualité des équipes enseignantes et aussi la structuration de sa recherche qui déterminent l'esprit d'une école et ses dominantes.

TALM-Angers se caractérise par un esprit réflexif et critique sur son objet

d'étude, qu'il soit peinture, cinéma, exposition, texte, objet, espace, installation, architecture... Philippe Hurteau et Régine Kolle questionnent la peinture, tant dans son rapport historique que dans son rapport à l'image. Judith Abensour et Thomas Bauer interrogent le cinéma dans ses marges – Les Écarts du cinéma pour reprendre le titre du livre de Jacques Rancière. Sébastien Pluot questionne l'exposition : comment réactiver une exposition, la repenser ? Vanessa Théodoroupolou et Sandra Delacourt (professeur à Tours) traitent des pratiques de l'art, des modes de production – quelles sont les conditions du faire œuvre dans le monde contemporain alors que s'achève un certain mode de production ? David Énon et Sophie Breuil proposent un design prospectif qui ne porte pas tant sur le contexte de la commande (tel objet pour telle fonction ou tel usage) que sur la question de la commande par rapport à son contexte (quel usage pour tel objet). Pour Anthony Dune et Fiona Ruby, les objets « évoquent des usages détournés, des comportements inhabituels, qui à leur tour ouvrent sur une controverse plus profonde, celle des valeurs (sociales, politiques) que les objets et les usages véhiculent. (...) L'approche repose sur un traitement des valeurs comme des matières premières, et sur leur matérialisation sous forme d'objets. Incarner des valeurs singulières sous la forme de produits peut faire du design un puissant outil de critique sociale. » L'approche méthodologique critique et prospective des objets d'étude s'inscrit dans l'ensemble des questions que soulèvent l'art contemporain : le statut et le rôle de l'image, la dématérialisation, l'espace virtuel et

l'espace réel, l'hybridation du réel et le virtuel, le statut et la fonction de l'objet, les procédures conceptuelles, les dispositifs comme lieu de stratégies de pouvoir et de savoir, le statut et le rôle de l'artiste, l'histoire, la mémoire, ou encore le document et l'archive. Que ce soit les axes de recherche En traduction, Faux raccord, Design prospectif, ou les projets en gestation *B.D.D – Blocs de devenir* et *Modes de production : autoproduire, produire, reproduire, coproduire, post-produire*, tous appartiennent à des domaines différents qui se rejoignent néanmoins dans leur manière de questionner le monde.

TALM-ANGERS

Au programme, trois projets de recherche en art – *En traduction*, *Fabrique de l'art / Fabrique de l'histoire de l'art* (mené conjointement avec TALM Tours) et *Faux raccord* – déjà structurés, et un autre sur le Design prospectif en cours d'élaboration. Si chacun est particulier, tous se caractérisent par une approche réflexive voisine sur leur objet : chacun s'intéressant aux conditions de la production de l'art et du design comme pratique et enjeu, à l'exposition réactivée et rejouée, à la position de l'historien d'art, de l'artiste historien de sa propre œuvre, de l'artiste-chercheur producteur de savoir, aux implications sociologiques, économiques, politiques de la commande en design.

EN TRADUCTION

Partenaires impliqués : À PRÉCISER

Initié à Angers en 2008 par Sébastien Pluot et Fabien Vallos, le programme de recherche En traduction prend en compte les phénomènes de traduction

dans toutes leurs dimensions : inter linguistiques (d'une langue à l'autre), intralinguistiques (la métaphore, la métonymie, l'allégorie) et intersémiotiques (d'un médium vers un autre). La recherche historique et théorique est envisagée dans une articulation permanente entre pratiques curatoriales, productions d'œuvres et publications. En a résulté une série d'expositions, de conférences et de colloques : *Living Archives*, *Louie Louie*, *Art by Telephone Recalled*, *Une traduction d'une langue en une autre*, *Une lettre arrive toujours à destinations*. Tous portent sur les questions de traduction et traductibilité et traitent de cette impossibilité et nécessité de la traduction que Jacques Derrida nomme « Double Bind ».

Dans *Living Archives*, les professeurs, Renée Green (San Francisco Art Institute) et Sébastien Pluot interrogent le statut de l'archive, les fonctions et les usages des documents dans la création contemporaine. Le programme *Louie Louie* traite des modes de reproduction et de diffusion à partir du titre – prétexte – de la chanson éponyme de Richard Berry, un classique du rock abondamment réinterprété.

Art by téléphone recalled est une réactivation d'une exposition historique de 1969, réalisée par Jan van der Mack au Museum of Contemporary Art de Chicago : le principe étant de demander aux artistes invités une œuvre, d'en transmettre les conditions de production par téléphone et d'en déléguer la réalisation à des personnes autres que l'artiste.

FAUX RACCORD**Partenaires impliqués : À PRÉCISER**

Codirigé par Judith Abensour, Thomas Bauer et Christophe Le Gac, *Faux raccord* entend poser les principaux jalons théoriques d'une équipe cinéma dans une école d'art, tout en développant parallèlement une méthodologie pratique. La proposition est de faire du cinéma un moteur de décroisement des disciplines. L'idée est créer un espace collectif de réflexion au sein duquel artistes, écrivains et théoriciens échangent sur leur rapport au cinéma dans des pratiques autres que celles strictement filmiques. *Faux raccord* produit des formes hétérogènes qui donnent lieu à une circulation de pensées et à divers formats de transmission et de diffusion.

TALM-ANGERS & TALM-TOURS**FABRIQUES DE L'ART, FABRIQUES DE L'HISTOIRE DE L'ART****Partenaires impliqués : À PRÉCISER**

Codirigé par Tristan Trémeau, Vanessa Theodoropoulou et Sandra Delacourt, le projet de recherche *Fabriques de l'art, fabriques de l'histoire* de l'art pose d'emblée l'hypothèse de fabriques conjointes de l'art et de l'histoire de l'art. Son point de départ est le constat d'une actualité prégnante de pratiques artistiques révélant de nouveaux rapports à l'histoire de l'art et aux institutions. L'objet de la recherche s'articule autour de quatre axes :

- les enjeux esthétiques des évolutions et des transformations de la figure de l'artiste en historien de l'art, des années 1960 à nos jours ;
- les différentes structures collectives créées par les artistes, de l'agence

à l'entreprise, de l'institution à l'organisation ;

- les processus d'écriture et de réécriture des histoires de la modernité et de l'art contemporain dans des contextes postcoloniaux (Inde, Proche et Moyen-Orient) ;
- les nouvelles formes de cofabriques de l'art et de l'histoire de l'art par la conception de workshops et d'expositions.

TALM-LE MANS

L'ensemble des formations initiales du site du Mans est adossé à des programmes de recherche.

GRANDE IMAGE**Responsable : Ircam IMTR**

Partenaires impliqués : Ircam EAC, Orbe, EnsadLab, ID Scenes, Esba TALM-Le Mans, NoDesign

Né en 2007, *Grande Image* est le fruit de l'expérience des pratiques d'artistes contemporains, de la préoccupation de l'urbain et de l'art à l'échelle du paysage, d'une réflexion sur le contexte de l'art, d'un contexte urbain favorable et de partenariats forts. Grâce au soutien technique de la société ETC audiovisuel, les élèves et artistes invités ont pu conduire des expérimentations et mener une réflexion critique sur les pratiques de la projection monumentale.

Grande Image s'inscrit dans le programme ANR Cosima. L'objectif ? Une plate-forme regroupant tous les partenaires Cosima en une série de démonstrateurs. Toutes les dimensions du projet, techniques et scientifiques, artistiques et design, sont intégrées, chaque démonstrateur donnant à

voir un aspect des fonctionnalités ou un contexte d'usage spécifique. Ces développements permettent la validation de la plate-forme et de ses composants techniques, de même qu'ils sont essentiels dans la livraison des résultats. Les démonstrateurs de grande échelle visent une intégration dans des manifestations, telles que *La Nuit Blanche*, le festival *Futur en Seine* ou le festival *Manifeste*. Chaque option technique fera l'objet d'une expérimentation, via un prototype, pour en valider la pertinence et le bon fonctionnement. Les options techniques et conceptuelles validées sont intégrées au sein de démonstrateurs déployables dans de multiples contextes. La validation d'un composant ou d'un démonstrateur fera l'objet d'une publication (scientifique ou vulgarisée).

Exemple de problématique à développer dans le cadre du programme Cosima, la journée d'étude *Partage d'écrans* s'intéresse à l'écran comme dispositif ou élément de dispositif. S'attarde sur les spécificités de formes et d'usages à partir d'expériences différenciées, du cinéma au mobile sans éliminer aucune forme ni format, y compris la *Grande Image*, la vidéo, l'installation, les dispositifs participatifs et les dispositifs individuels (tablettes, téléphone), les formes de l'interactivité. Sans oublier un intérêt particulier pour le rapport son/image. Il s'agit avant tout de mettre en partage des idées de conception, des pratiques de l'écran dans un champ élargi de l'art contemporain, c'est-à-dire capable de recourir à des réalités techno-sensorielles comme esthétiques disparates.

SYNTHETIC

Partenaires impliqués : TU Delft, University of Technology (Rotterdam), Ensim, ENSAPM (Paris), Fine Arts Academy (Alexandrie, Egypte), Inria/VR4i (Rennes), Centre de transfert de technologie du Mans (CTTM), Digital Knowledge (Paris), The CompMonkeys (Paris), ABB Robotique, RDM Campus (Rotterdam), 3D System Europe, HAL Robot (Re)programming (softwares), Clarté (Pays de la Loire), Design et innovation (Pays de la Loire), Prox'INNOV (Pays de la Loire).

Initié en 2012, *Synthetic* interroge l'impact du computationnalisme sur les modes de production et de travail des sociétés technologiques, précisément dans le domaine de l'art, du design et de l'architecture. Réunissant différents acteurs académiques, scientifiques et industriels, un envisage la production dans le design et l'architecture sous l'angle de l'automation, de l'intelligence artificielle, de la vision par ordinateur, des matériaux avancés et des sciences cognitives. Un programme équilibrant interventions théoriques et expérimentations. Le développement progressif à travers les différentes expériences correspond à un engagement dans des pratiques computationnelles conçues au sens large, en relation directe avec une production expérimentale et une réflexion théorique. Les expériences concrètes ouvrent sur une convergence des pratiques et sur des modes d'action transversaux (conception, expertise, fabrication, calculs, interactivité médiatique). Le registre théorique convoque, quant à lui, l'approche économique, indispensable, les études historiques (histoire des techniques et des sciences dures), mais aussi

le domaine des neurosciences, de l'intelligence artificielle et l'approche logicielle (développement).

À travers des expériences collectives – workshops, colloques, plates-formes de création expérimentales ou prototypes –, *Synthetic* tente de percevoir les effets concrets de l'ordinateur sur les formes (objets, environnements et symboliques), sur le travail et son organisation, ainsi que sur les coûts de production.

*OPTION DESIGN MENTION DESIGN**SONORE : LE MASTER SOUND STUDIES*

Partenaires impliqués : Laum, TALM-Le Mans en design sonore et de l'Ircam.

C'est dans le contexte du *Mans Acoustique*, futur Institut européen d'acoustique, que le projet de master Sound Studies (approche du son par les SHS) en codiplomation prend corps, à travers un partenariat renforcé entre l'université du Maine et TALM-Le Mans.

Inscrit dans le dispositif LMD, ce master doit servir la création d'un doctorat – TALM est inscrite à l'École doctorale art-lettres et langue de la COMue/Unam – et l'installation d'un axe de recherche via la constitution d'une équipe mixte réunissant des enseignants chercheurs du Laum, de TALM-Le Mans et de l'Ircam (partenaire pour le DNSEP en design sonore depuis sa création en 2009).

Penser une équipe de recherche, c'est en fait poser les conditions d'existence du master pour son adossement à la recherche. C'est aussi, à terme, assurer l'accueil de doctorants français et internationaux dans des conditions normales d'encadrement et de production d'une recherche. L'axe de

recherche sera lié aux problématiques des *Sound studies*, c'est-à-dire des relectures du social et du politique par le sonore et par des pratiques créatrices articulées aux aspects théoriques, s'appuyant sur la valeur d'usage et sa dimension anthropologique. Elle pourrait être opérationnelle dans le cadre du nouveau Technocampus (2018) et des équipements déjà identifiés au sein des institutions partenaires.

Le projet de doctorat est la conséquence logique des fondements de ce dispositif. Le principe d'une codirection de thèse peut aujourd'hui être engagé, un projet de loi suivi d'un décret ouvrira la voie dès 2015 à la possibilité des codirections de thèses entre les établissements d'enseignement supérieur culture et ceux de l'Enseignement supérieur et de la recherche.

TALM-TOURS

REPLACE OR REMAKE ?

Partenaires impliqués : École d'art de Saint-Luc, Centre européen d'archéométrie de l'université de Liège ; Ceroart, Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) ; La Petite Escalère, l'Incca France (site de Tours).

Replace or Remake questionne la pratique et la déontologie du conservateur-restaurateur confronté à des œuvres d'art contemporain, dont la précarité matérielle implique que tout ou partie soit remplacé ou refait dans le maintien de sa fonction et de sa signification, en vue d'une exposition. Le programme s'appuie sur une étude en cours d'une œuvre de Richard Long, *White Rock Line*, à la demande du CAPC musée d'Art contemporain de

Bordeaux, axe développé par Marie-Hélène Breuil en collaboration avec les partenaires impliqués. L'évolution du travail est visible sur <http://tablesdetravail.hypotheses.org/581>. Ce carnet de séminaire est consacré à la conservation-restauration et rend compte des recherches menées dans le cadre des séminaires. Il accompagne et prolonge les séminaires, conférences, journées d'étude et travaux menés dans les ateliers de restauration et en permet la restitution.

LE LABORATOIRE DES INTUITIONS

Coordinateurs des sites associés : Élie During, philosophe et codirecteur du département, Ireph, Université de Nanterre ; Juan Luis Gastaldi, philosophe, professeur à l'Esbama, Montpellier ; Anna Dezeuze, historienne de l'art, Esadmm, Marseille ; Carlo Rovelli, physicien, directeur de recherche au centre de physique théorique de Luminy ; Marie-Haude Caraës, politologue, directrice de TALM-Tours ; Didier Schulmann, conservateur à la bibliothèque Kandinsky, Paris ; Alun Williams, directeur de Parker's Box, New York.

Codirigé par Thierry Mouillé et David Zerbib de l'école d'art d'Annecy, le Laboratoire des intuitions est une plateforme pluridimensionnelle construite par des artistes et théoriciens évoluant dans divers champs d'expérimentations et de connaissances, susceptibles de tisser des liens dynamiques entre les formes de pensée, à travers l'art, la philosophie, la sémiologie, les mathématiques, la physique, etc. L'ensemble de ces systèmes d'analyse et de projection partage l'exercice de la représentation visuelle des mondes visibles et invisibles. De la complexité

du voir surgit l'invention : dessins, notes, partitions et diagrammes.

Le Laboratoire des intuitions vise un double objet : l'analyse des pratiques de dessins et de représentation dans tous les champs du savoir et, dans le même temps, la tentative d'élaborer avec les artistes de nouvelles pratiques dynamiques de mise en œuvre du projet, en considérant qu'ils ont des intentions d'écriture propres au développement des formes (la transcription ou l'écriture de l'espace-temps de la performance ou, autre exemple, le diagramme dans sa phase image de pensée vs le diagramme dans sa figure de démonstration lors d'une conférence). Le programme de la recherche englobe conférences, cours magistraux, séminaires, élaboration d'une revue et *workshops*.

PALÉO-ÉNERGIE

Pilote du projet : Cédric Carles, artiste

Équipe scientifique : Marie-Haude Caraës (directrice de TALM-Tours) ; Jean-Philippe Fouquet (université François-Rabelais, Tours) ; Dominique Desjeux (sociologue) ; Éric Dussert (Bibliothèque nationale de France, Paris) ; Isabelle Taillebourg et Céline Ramondou (musée des Arts & Métiers, Paris) ; Marie Lestève (bibliothèque de la Cité des sciences) ; Hélène Subrémon (sociologue de l'énergie, École des ponts-et-chaussées) ; Thierry Salomon (Negawatt.org) ; Gaetan Briseperrière (sociologue de l'énergie).

L'histoire de l'énergie regorge d'innovations et de dispositifs précurseurs qui n'ont pas été jugés pertinents ou fiables à leur époque, ou n'ont pas trouvé d'usagers intéressés. Des inventions qui, aujourd'hui, peuvent répondre favorablement et de manière

inattendue aux enjeux sociaux, politiques et environnementaux.

L'objectif de la recherche Paléo-énergie est de ressusciter ces techniques disparues, de les revaloriser des innovations oubliées, de comprendre les ressorts d'innovations vernaculaires, décentralisées, inattendues et de les réinvestir. Le programme se décline en trois phases pour répondre à la problématique suivante : Quels sont les contextes propices à l'émergence des inventions ? Les crises sont-elles des opportunités de création ?

Phase 1. état de l'art

Recenser, décrire et classer les inventions oubliées de l'histoire de l'énergie à l'échelle mondiale.

Phase 2. analyse

Comprendre et analyser les contextes qui ont ou non permis la généralisation et le succès de certaines innovations énergétiques.

Phase 3. laboratoire de re-création

Sélectionner certaines des inventions oubliées pour les réinvestir à l'aune des connaissances actuelles et des enjeux environnementaux et socio-politiques contemporains. Que faire de ces inventions ? Peuvent-elles trouver un second souffle ? Sous quelle forme ? Et pour quel usage ?

Quelques exemples d'innovations oubliées ou qui ont peine à s'imposer : les voitures électriques en auto partage, expérimentées dès 1974, aux Pays-Bas ; les ancêtres du Vélib à la Rochelle à la même époque ; l'héliostat, un système d'énergie renouvelable et stockable conçu dans les années 1970 par Jean-Luc Perrier, professeur de

technologie à Angers : ce concentrateur d'énergie solaire composé de deux-cent-soixante-trois miroirs permettait de fabriquer gratuitement de l'hydrogène par électrolyse de l'eau, servant de carburant à une Simca (Héliostat est entreposé à l'IUT de Poitiers). Ou encore, dans la dernière moitié du XIX^e siècle, les premiers concentrateurs solaires thermiques, conçus à Tours par le professeur Augustin Mouchot et présentés à l'exposition universelle de 1878.

L'OUVERTURE DE TALM VERS L'EXTÉRIEUR

Les partenaires

Tout établissement dans le champ de l'enseignement supérieur, telles les

universités et les écoles d'ingénieurs, est un partenaire potentiel. Le projet pédagogique de l'école doit tenir compte dans son développement de la diversité des champs disciplinaires représentés dans le secteur académique territorial. La pédagogie inter et pluridisciplinaire est celle qui prévaut au sein de nos établissements, l'apport de la création dans une perspective interdisciplinaire et professionnelle est une façon d'insérer professionnellement les élèves dans les problématiques les plus diverses. La valeur ajoutée de la création est une réalité qui doit s'imposer pour un grand nombre de secteurs socio-économiques.

LES PARTENARIATS ACADÉMIQUES LES COMUE (COMMUNAUTÉS D'UNIVERSITÉS ET D'ÉTABLISSEMENTS)

Les liens avec les universités doivent se renforcer par des conventionnements.

Lesquels autorisent des mutualisations de moyens et des formats collaboratifs en regard des compétences complémentaires identifiées autour de projets et d'objectifs de formation partagés. L'intégration de TALM dans les COMue Unam/UBL et Léonard de Vinci illustre la stratégie de maillage que nous développons avec l'ensemble des acteurs de l'enseignement supérieur au niveau régional et interrégional.

Les partenariats académiques sont l'occasion d'initier un dialogue entre monde artistique et monde universitaire. D'étroites collaborations sont déjà en œuvre avec des établissements d'enseignement supérieur qui dispensent des formations en histoire de l'art, en pharmacie. Il convient de les renforcer afin de favoriser les échanges de connaissances et de pratiques et encourager le dialogue et les débats d'idées.

- Université François-Rabelais de Tours : ce partenariat avec son département en histoire de l'art inclut le séminaire de l'équipe de recherche InTRu (Interactions, transferts, ruptures artistiques et culturelles). En outre, des relations sont également développées avec le Centre de recherche en langue (CRL) de l'université.
- La mention Conservation-restauration des œuvres sculptées sur le site de Tours développe des partenariats avec des établissements de la recherche académique : faculté de pharmacie de l'université François-Rabelais de Tours, UMR-CNRS 6113 de l'Institut des sciences de la terre d'Orléans (Isto), UMT-CNRS 6565 chrono-environnement de l'université de Besançon, UMR-CNRS 5125 paléo-environnement et

paléo-biosphère de l'université Claude-Bernard Lyon 1 de Villeurbanne.

LES PARTENARIATS INDUSTRIELS

Les partenariats avec les entreprises se multiplient. S'inscrivant dans les programmes de recherche ou actions pédagogiques type workshops au sein des formations initiales, ils débouchent sur des projets dont l'application atteste de la réalité de la collaboration. PSA, la Setram, la SNCF, Orange, la société Montrieux, ECT Paris-Londres, la Région Ile-de-France, ABB, 3DSystème, Décathlon, EZCT, Vinci, sont aujourd'hui des entreprises partenaires de TALM. Leur participation aux projets expérimentaux produit des effets sur l'industrie et la recherche dans les champs qui les concernent, et dont les compétences sont entre les mains des élèves. Les étudiants ont ici l'occasion d'approcher le monde entrepreneurial et de penser l'économie industrielle comme un possible espace prospectif et d'investigation. Avec, à la clé, des perspectives entrepreneuriales, susceptibles de donner naissance à des entreprises artistiques ou de design au sein de l'école, via la préincubation en sixième année.

LES PARTENARIATS CULTURELS

Les institutions culturelles. Musées, centres d'art contemporain, fonds régionaux d'art contemporain constituent le premier cercle des interlocuteurs de TALM. Ils sont, en effet, les premiers intéressés par les objectifs de formation puisque réceptacles des productions artistiques découlant des enseignements délivrés au sein de l'école. Un très grand nombre de projets pédagogiques sont menés en partenariat avec ces institutions artistiques.

Ces coopérations se déclinent en différents formats relationnels et fonctionnels :

- La stagiairisation pour les élèves, immergés alors dans l'univers professionnel de la diffusion des expérimentations artistiques de haut niveau, et/ou les dispositifs de la conservation auprès des musées.
- Le prêt d'œuvres pour les expositions ou événements, les coproductions d'exposition et d'éditions de catalogues.

Les Archives de la critique d'art, à Rennes. Ce lieu de dépôt d'archives théoriques, de donations de productions écrites par des théoriciens engagés dans la critique, fait partie depuis deux années du dispositif de formation : il vient en effet soutenir la rédaction du mémoire via l'organisation de *workshops*. Ce patrimoine de la critique artistique participe pleinement à l'émancipation des élèves quant à la maîtrise méthodologique d'aide à la recherche. Son développement et sa réorganisation récente n'en sont que plus légitimes.

Des missions d'expertise auprès des collectivités territoriales.

Elles sont l'opportunité de mesurer l'influence de TALM. Les professionnels – enseignants praticiens et théoriciens – représentent un réservoir de compétences sans commune mesure avec d'autres secteurs d'activités. Cette somme d'expertises offre aux décideurs politiques un catalogue d'avis et d'actions potentielles pour créer, au sein de chaque ville, une forte articulation entre l'ensemble des citoyens et l'actualité contemporaine de la création artistique : commandes publiques, expositions, projections sonores et

filmiques, événements culturels, sont conçus, encadrés et accompagnés, par des professionnels de haut niveau.

Quels qu'ils soient, les partenariats culturels permettent de développer au sein de l'école ou hors les murs des projets pédagogiques complémentaires aux enseignements artistiques. Ils se concrétisent sous différentes formes : *workshops*, expositions, résidences d'artistes, colloques. Renforcer leur lisibilité, c'est ancrer pleinement l'école sur son territoire en mettant en place des coopérations innovantes et des actions de professionnalisation des élèves.

La construction des réseaux

LES RÉSEAUX EN DESIGN

Le Collectif interinstitutionnel de chercheurs en design (CICD) créé par Pierre-Damien Huyghe (université de Paris I) ; Marc Monjou (École supérieure d'art et design de Saint-Étienne) ; Stéphanie Sagot (université de Nîmes) et Marie-Haude Caraës (TALM)

À l'échelle européenne voire mondiale, un vaste mouvement s'observe ces dernières années en faveur de la recherche en design, où émergent, entre autres, des pratiques de recherche liées à des enjeux de mise en œuvre. L'ensemble s'accompagne au niveau institutionnel d'une réflexion sur la structuration d'un niveau qualifié de « recherche » et « qualifiant » de chercheur. Il implique les structures universitaires et les écoles d'art et de design. Cette dynamique est indissociable d'une question portant sur la nature disciplinaire du champ.

L'hypothèse du design comme discipline a déjà fait son chemin dans le champ de l'enseignement secondaire, et même supérieur. L'entrée en scène des écoles d'art à un niveau « recherche » met en crise – de manière plutôt heureuse – la place et le statut de cette hypothèse disciplinaire. Celle-ci réclame, pour en discuter, un collectif de chercheurs, indispensable à l'émergence de programmes de travail et à la reconnaissance des activités déployées au nom de la recherche.

La notion de collectif de chercheurs est ici centrale, en ce qu'elle désigne et suppose à la fois un groupe plus ou moins étendu et structuré, et des personnes partageant plus ou moins largement :

- des connaissances, des pratiques et des références ;

- des problématiques capables de fédérer et de structurer des synergies ;
- des crédits et des moyens en conséquence.

Autre volet d'une réflexion disciplinaire, la base minimale sur laquelle peut s'établir un collectif de recherche. En ce sens, activité de recherche et production de savoirs peuvent contribuer à l'élaboration d'un enseignement fédérateur du design. En France, l'éclatement épistémologique et institutionnel du design comme discipline recoupe à la fois des différences de projet, des différences d'objet et des différences de vue. Les cultures sont diverses, sinon divergentes. La diaspora institutionnelle du design ne fait que redoubler cette situation.

Une recherche où le design se définit comme création implique un espace ouvert où des opérations singulières et une pensée par cas sont à même de se rencontrer. Ce réseau (université, école d'art, éducation nationale) est un lieu d'échanges en vue de fédérer des actions.

LES RÉSEAUX EN ART

Le réseau Ecart. TALM est aujourd'hui membre du réseau Ecart, constitué de six établissements répartis sur les territoires national et international. Ainsi, l'École supérieure d'art de Limoges, l'École nationale supérieure d'art de Nice – Villa Arson, l'Ecole supérieure d'Art de Monaco, l'École des beaux-arts La Cambre à Bruxelles, la Haute École d'art et de design (Head) à Genève et TALM, se sont réunies pour faire valoir le mode sculptural rattaché à la technologie du feu. L'idée est de développer une recherche en sculpture et céramique, qui tienne compte de l'actualité contemporaine et qui s'alimente des expérimentations produites dans le cadre de workshops. Animé par les enseignants référents de chaque établissement, ce réseau utilise plusieurs formats et régimes pédagogiques pour atteindre ses objectifs : séminaires, colloques, conférences, *workshops*, expositions, éditions.

L'Open Lab PSA. Partenaire de ce réseau avec le Strate College, l'Ensci et l'École de design de Nantes-Atlantique, TALM-Le Mans est engagée depuis deux ans dans ce type de réseau qui réunit l'industrie et les formations initiales sur des problématiques futuristes de ce champ industriel. En 2011, la création d'une cellule « User Experiences Prience Innovation »

chez PSA affirme la spécificité et l'importance du design collaboratif dans la conception innovante. Pensés selon la même logique que les OpenLabs existants, les projets OpenLab Design font collaborer les équipes internes de PSA avec les principales grandes écoles de design françaises : Strate-École de design, L'Ensci-Les Ateliers, l'École de design de Nantes, TALM master de design sonore. Cette plate-forme de recherche s'articule autour des thèmes prospectifs du groupe PSA tels que la scénarisation des technologies futures, les nouvelles interfaces graphiques, l'avatar automobile, la mobilité 3.0, les nouveaux codes de la route...

LES RÉSEAUX DE LA CONSERVATION-RESTAURATION

ENCORE, RÉSEAU D'INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE CHAMP DE LA CONSERVATION-RESTAURATION, FONDÉ EN 1997

Son objectif est de promouvoir la recherche et l'éducation dans le champ de la conservation et de la restauration des biens culturels. ENCoRe est basé sur les directives et recommandations d'Ecco (European Confederation of Conservation-Restoration Organisation).

INCCA (INTERNATIONAL NETWORK FOR THE CONSERVATION OF CONTEMPORARY ART) EST UN RÉSEAU QUI FÈDÈRE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DES CONSERVATEURS-RESTAURATEURS ET INSTITUTIONS D'ART CONTEMPORAIN

Le groupe Incca-f, créé en octobre 2010 à la suite du colloque *Contemporary Art: Who Cares ?*, est un espace d'identification de professionnels de langue française, concernés par la conservation-restauration de l'art

contemporain : conservateurs et restaurateurs, attachés et assistants de conservation, artistes, chargés de collection et d'archives, enseignants, étudiants, historiens de l'art, médiateurs, photographes et ingénieurs travaillant sur l'imagerie scientifique, physiciens-chimistes travaillant sur l'étude scientifique des matériaux du patrimoine, ou encore régisseurs et techniciens.

Il s'organise autour de cinq axes de réflexion destinés à favoriser l'échange d'informations et d'expériences :

- matériaux nouveaux (notamment les synthétiques) ;
- œuvres procédurales, processuelles ou évolutives ;
- obsolescence technologique ;
- gestion des collections (établissement de documents normalisés pour les prêts, acquisitions, etc.) ;
- formation, enseignement, recherche.

Coordination : Marie-Hélène Breuil (professeur d'histoire de l'art, cursus Conservation-restauration des œuvres sculptées de TALM-Tours) et Cécile Dazord (conservateur du patrimoine, Groupe art contemporain du département recherche, C2RMF – Centre de recherche et de restauration des musées de France, Paris.)

Site internet : <http://www.incca.org/incca-f>

La participation aux instances collaboratives de l'enseignement supérieur

Après avoir adhéré aux Pôles régionaux de l'enseignement supérieur, l'établissement TALM s'engage dans les deux Communautés d'universités et d'établissements qui correspondent aux

deux régions auxquelles il est rattaché. Cela dit, des instances collaboratives existent aussi au niveau local, comme Angers Loire Campus, ou sur un registre thématique, telle la plate-forme Design'In de Nantes.

Pour l'établissement – et l'école –, s'inscrire dans une instance, c'est confirmer sa légitimité au sein du système de l'enseignement supérieur que lui confère la reconnaissance du diplôme national supérieur d'expression plastique au grade de master. Ce qui lui permet de bénéficier de certains services – service international, mission numérique –, de programmes d'investissements dans le cadre du Contrat Plan État Région. Et lui facilite les relations conventionnelles et de travail avec les acteurs de l'enseignement supérieur.

L'international

Les échanges internationaux. Conventions bilatérales avec des écoles étrangères, Erasmus, programmes régionaux de soutien aux échanges internationaux, associations fédératives des écoles d'art de tous pays : TALM a toujours participé activement aux échanges internationaux et à l'accueil des élèves étrangers, qui sont un élément important du cursus. Le corps enseignant ne peut d'ailleurs qu'en apprécier le bénéfice qui, très souvent, se traduit par une plus grande maturité des élèves. La destination dépend de l'option que retient l'étudiant – stage ou échange, Erasmus ou hors Europe – en fonction de son projet personnel. Parfois, son choix accompagné par l'école enclenche un nouveau partenariat avec facilité, tant les dispositifs facilitent les relations entre établissements.

L'établissement développe également des collaborations avec des partenaires étrangers de leur territoire, via des jumelages, des accords entre villes et régions, ou avec d'autres établissements d'enseignement supérieur étrangers, en lien avec les programmes de recherche menés.

La mobilité. Comptant plus de quarante-cinq conventions de coopération bilatérales avec des établissements d'enseignement supérieur sur l'ensemble des continents, TALM dispose d'une offre de premier ordre pour faciliter la mobilité, type Erasmus ou internationale, de ses étudiants de quatrième année. Une offre en constante évolution, suivant les enseignements ou équipements spécifiques identifiés à l'international, qui répondent à la grande diversité des projets estudiantins et à leur développement dans un contexte culturel et académique de nature différente.

Double diplomation. Actée en 2015 avec l'université du Québec, à Chicoutimi, la double diplomation donne la possibilité aux élèves de TALM d'obtenir sur une année – moyennant des frais d'inscription identiques à ceux des élèves canadiens – une maîtrise en arts plastiques et inversement, pour les élèves canadiens, le DNSEP en option art. Cette convention ouvre une voie d'accès à l'insertion professionnelle sur le marché du travail nord-américain. Elle autorise également, le cas échéant, la création d'un réseau professionnel élargi à cette partie de la culture occidentale très en pointe sur les nouvelles technologies et ses représentations – des problématiques et pratiques largement abordées au sein de TALM.

L'INSERTION PROFESSIONNELLE

L'enseignement que dispense TALM n'a pas un objectif de résultats mais de moyens. En effet, l'école ne dote pas l'élève de connaissances et de pratiques appliquées à un métier qui lui permettent de s'engager, dès la fin de ses études, dans un emploi. En revanche, elle le dote d'une capacité créative et d'une aptitude à s'engager dans un projet, une mission, un emploi, où celle-ci est convoquée. L'étudiant développe pendant cinq années une pratique artistique que quelques-uns abandonneront à la fin de leur cursus. Ceux qui font ce choix obtiennent souvent un contrat à durée déterminée dans les trois années qui suivent. Les autres, qui embrassent la profession artistique, inventent leurs propres débouchés ou s'organisent autour d'une pluralité d'activités, de missions ou de projets, afin de poursuivre leur pratique.

Pour ceux-là, l'école doit veiller à accompagner leur orientation et leur permettre de s'engager dans des doubles cursus, des formations communes avec l'université, au niveau master ou doctorat, ou dans d'autres formations professionnelles. Ceux qui le désirent doivent pouvoir suivre d'autres disciplines – sociologie, philosophies, géographie... – que l'école n'est pas en mesure de proposer, de manière à nourrir leur parcours.

Forte des fondamentaux de sa pédagogie, TALM doit puiser dans les forces de l'enseignement supérieur et professionnel afin de remplir la double mission qui est la sienne : conserver ce qui la fonde et favoriser le déploiement de chaque parcours individuel.

La politique des stages

L'article 12 de l'arrêté du 16 juillet 2013, portant organisation de l'enseignement supérieur d'arts plastiques dans les établissements d'enseignement supérieur délivrant des diplômes, institue l'obligation d'un stage, réalisable hors périodes d'enseignement durant les semestres trois, quatre et cinq et évalué en semestre cinq. L'article 14 précise, quant à lui, les conditions du stage qui se déroule à l'étranger ou en France, dans des entreprises, institutions ou associations.

Les stages font pleinement partie du cursus. L'élève peut en réaliser plus que ceux exigés par la loi. La typologie des lieux de stage est très variée : les entreprises (cabinets d'architectes ou agence de design, de communication ou de graphisme, galerie d'art, studios photographiques, radios, services de création, de design ou de mode, société de production, etc.) ; les créateurs indépendants ou réunis en association (artistes, designer, auteur, etc.), les lieux de diffusion culturelle (musées, centres d'art, Frac, centres culturels, associations culturelles, etc.) ; les lieux de gestion culturelle (collectivités territoriales, offices de tourisme, associations, etc.).

L'insertion professionnelle des élèves s'avère, dans l'ensemble, positive. Très peu sont sans emploi un an après leur sortie de l'école. Cela dit, leur situation reste précaire, comme en toute profession culturelle et créative.

La préincubation entrepreneuriale

Pour une intégration plus efficiente des élèves diplômés dans les champs

créatifs liés l'économie et (ou) l'industrie culturelle, un processus de pré incubation entrepreneuriale est testé depuis quelques années. Il sera étendu avec des incubateurs locaux par conventionnement. Ce dispositif prend appui sur deux modules d'enseignement – Pratique professionnelle (Dettie Flynn) et Le projet entrepreneurial (Christian Morin) –, convergeant vers une meilleure connaissance des milieux socioprofessionnels et des champs applicatifs liés aux objectifs de formation de certains cursus à caractère professionnalisant.

Un observatoire de l'insertion professionnelle en cours de constitution

Les écoles d'art font partie des établissements de l'enseignement supérieur culture, dont le taux d'insertion est élevé. Et il n'est plus besoin de démontrer que ces écoles répondent aux enjeux sociétaux, la création et la question de l'art apportent une forte valeur ajoutée à l'ensemble des productions humaines et aux valeurs humanistes qui sous-tendent le développement de nos sociétés. Afin d'évaluer la pertinence de la formation de TALM, un observatoire de l'insertion professionnelle est en cours de constitution. Ce dispositif permettra d'établir en temps réel, sur la base d'enquêtes, le devenir professionnel des diplômés de l'école – plus précisément les secteurs et postes qu'ils investissent. Cet éclairage permettra, en outre, de renforcer les liens entre orientation, formation, insertion et de contribuer à la mise en place d'outils d'aide au pilotage pour la direction l'établissement. À noter, les résultats des enquêtes conduites sur

l'insertion seront diffusés vers différents publics : étudiants, enseignants et instances de pilotage de TALM, lycéens, relais dans les lycées, familles, presse, ministère de l'Enseignement supérieur et ministère de la Culture et de la Communication.

L'enjeu est aussi d'engager un dialogue avec les diplômés à travers des offres d'emploi, la mise en contact des diplômés.

TALM, UNE ÉCOLE POUR TOUS LES PUBLICS

Les cours publics

Les cours publics délivrés à TALM ont pour ambition de développer l'esprit créatif des enfants, adolescents et adultes par la pratique artistique. Dispensés par des artistes et structurés selon des niveaux, ils abordent différents médiums tels le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture, le cinéma ou la vidéo de la peinture. Lieu d'échange, ils offrent un contexte sympathique, favorable à la création. Les nombreux thèmes proposés sont autant de possibilités de faire entrer la ville dans l'école et d'engager une relation de proximité et de connivence entre celle-ci et son territoire :

- Histoire de l'art : analyse de la modernité, de Courbet à Warhol
- Histoire de l'art : du réalisme à l'hyperréalisme
- Histoire de l'art : Ville et cinéma ; ville filmée et ville imaginaire
- Dessin : dessin avec modèle vivant
- Dessin : la pratique du dessin sous toutes ses formes
- Dessin : le croquis

- Graphisme : atelier de graphisme
- Gravure : la linogravure
- Sculpture : modelage
- Peinture : pour débutant
- Peinture : pour initié
- Cinéma : initiation au cinéma d'animation
- Vidéo : initiation à la vidéo

Les cours périscolaires TAP

Dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires à l'école primaire, les élèves de TALM pourront participer à l'animation d'activités artistiques ou culturelles. Ces activités ont pour vocation de développer la curiosité intellectuelle des enfants, de les amener à se découvrir des compétences et de nouveaux centres d'intérêt, mais aussi de renforcer le plaisir d'apprendre et d'être à l'école. La triple collaboration, organisée entre le service de la direction de l'éducation de la mairie de Tours, l'Éducation nationale et l'école de Tours, pourrait déboucher sur la mise en place de projets exemplaires.

À titre d'exemple, des stages d'expérimentation artistique orientés sculpture pourraient être proposés à des élèves scolarisés dans des zones d'éducation prioritaire de la communauté tourangelle, en vue d'une initiation à la sculpture et à ses techniques. Art de la recherche et de l'essai, comme la définit Étienne Souriau, l'expérimentation artistique autorise une approche moins académique dans l'acquisition des savoirs : ce modèle pédagogique offrant de résoudre une situation, un problème, ou encore d'exprimer une sensibilité, conduit au développement de connaissances et de l'autonomie de l'expérimentateur, que ce soit pour les apprentissages à effectuer ou pour la conduite de l'expérimentation.

La formation professionnelle et continue

La formation professionnelle et continue fait aujourd'hui partie des prérogatives de l'enseignement supérieur. Trois points résument sa mission au sein de TALM :

- offrir aux salariés un accès à la formation, avec la délivrance de certification pérennisant ou améliorant le positionnement professionnel des candidats dans le contexte socio-économique.
- évaluer cette nouvelle compétence de l'école par le Haut Conseil de l'évaluation et de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCeres)
- générer de nouvelles recettes, en complément du financement des collectivités territoriales et de l'État.

En tant que centre de formation agréé, TALM a le droit de percevoir la taxe d'apprentissage, une ressource utilisée pour les investissements dans le secteur des nouvelles technologies, fortement sujet à l'obsolescence.

Les catalogues de formation professionnelle et continue de TALM – un par site – sont largement diffusés sur le réseau des écoles supérieures d'art au niveau national, des universités, des centres d'art, ainsi qu'auprès des différents ministères et organismes concernés par la formation professionnelle et continue. Ces trois catalogues déclinent respectivement les formations du site de Tours à travers le cursus Cros (Conservation-restauration des œuvres sculptées), du site du Mans à travers le cursus Design sonore et celui du Design d'espace, mention Design espace de la Cité.

Relatif au cursus Cros : les œuvres contemporaines convoquent des savoirs spécifiques qui débordent largement les spécialités de la profession. Appréhender et palier les problèmes que posent ces œuvres – sonores ou animées par un moteur, installations, films d'artiste, nouveaux medias... – imposent au conservateur-restaurateur comme au gestionnaire de collection de prendre en compte l'obsolescence technologique, les spécificités des matériaux nouveaux ou composites.

Relatif au cursus Design d'espace : le chaînage des compétences va du design graphique, PAO In design par l'apprentissage des logiciels Illustrator et Photoshop, à celui du design de production numérique avec la modélisation 2 et 3D (logiciel Autocad architecture – 3dsmax – Rhino). L'impression 3D et l'initiation à la robotique industrielle constitueront une offre de formation élargie aux outils numériques de représentation surfacique et de production volumique.

Relatif au cursus Design sonore : la création sonore appliquée sera abordée par un ensemble de notions telles que : la synthèse additive, la programmation objet et celle des systèmes midi, le mixage, le montage et les notions fondamentales en acoustique. Les techniques audionumériques et l'introduction aux logiciels de création sonore formeront un complément indispensable à cette formation. Sans oublier une formation portant sur l'histoire et la théorie du sonore, qui permettra l'acquisition d'une culture générale spécifique au design sonore.

LES EXPOSITIONS DE TALM, UNE IMPLICATION SUR LE TERRITOIRE

TALM participe à trois événements impliquant les deux régions Centre et Pays de Loire, territoires qui ont fait le choix de la création comme moteur d'attractivité et de développement : la *Biennale Matière et Mouvement* à Tours, la *Biennale Nature et Paysage* à Blois et la *Biennale du son* au Mans. Ces événements fédèrent de nombreux acteurs régionaux, nationaux et internationaux.

Si leurs objectifs sont multiples et distincts les uns des autres, tous ont en commun la valorisation des élèves, des professeurs à travers les productions de TALM.

- Sensibiliser tous les publics, et plus particulièrement les jeunes, à la création (de l'esthétique aux techniques).
- Démontrer le rapport entre création et enjeu de société (usages des techniques et des matériaux ; intention de l'artiste ; la question de la ville, etc.).
- Proposer une vision pointue et une biennale d'auteurs.
- Donner une visibilité les actions d'expérimentation, de création, de recherche, d'enseignement et de formation menées tout au long de l'année par l'Esba TALM, ses partenaires (universités et centres de recherche, centres culturels, musées, artistes, etc.) et les acteurs du territoire (artisans, entreprises, collectivités, etc.).

- Participer à l'attractivité du territoire et en valoriser les acteurs (entreprises, artisanat et collectivités).
- Valoriser les métiers de la création et TALM.

À travers ces événements, c'est l'opportunité de valoriser les territoires de l'Esba TALM comme un lieu de création à l'échelle locale, nationale et internationale. L'école s'implique fortement dans leur mise en place. Par exemple en intégrant la participation à la biennale dans les projets pédagogiques, ce qui place les élèves en situation professionnelle – un moment de visibilité optimale où l'école sera reconnue par ses partenaires et pourra attirer de futurs élèves.

La Biennale Matière & Mouvement, Tours, 2018

Trait d'union entre intentions artistiques et espaces, fondement de multiples gestes créatifs, le mouvement devient à l'horizon 2018 le maître-mot d'un événement conjointement initié par la Ville et TALM. Son ambition est d'investir l'espace public, l'espace urbain et rural, grâce à une production sculptée, dansée ou théâtralisée. Cette manifestation se joue des frontières, croise les disciplines, intéresse tous les secteurs professionnels de la création et de l'enseignement, avec un rayonnement national et international. Elle se veut un événement grand public convivial et exigeant qui assure au développement culturel une approche résolument économique et contemporaine. Organisé en coopération avec le monde

économique et artisanal, *Matière & Mouvement* s'attache à valoriser les savoir-faire locaux industriels, artistiques, institutionnels, et à en garantir la transmission sans jamais perdre l'esprit visionnaire et la puissance du patrimoine artistique, existant ou en devenir.

Chaque édition développe ses contenus à partir d'une thématique définie – ici, l'eau comme matériau de création. Outre le caractère de la ville – Mésopotamie de France –, sa confluence avec le Cher (communes de La Riche, Saint-Genouph, Berthenay) qui en fait un terrain d'expérimentation et d'exposition idéal, cette thématique donnera à voir des œuvres remarquables qui usent de l'eau dans le processus de création dans des lieux remarquables, tandis qu'elle permettra d'engager un débat sur les enjeux de la ville postcarbone...

La Préfiguration de la Biennale du son, Le Mans, 2016

Le Mans Acoustique, futur Institut européen d'acoustique, est un consortium qui réunit notamment les acteurs académiques de l'enseignement supérieur du bassin manceau autour de la question du son et de l'acoustique dans le cadre d'un RFI (Recherche Formation Innovation). Fort de son rayonnement à l'international, il reçoit le Congrès national annuel des acousticiens, en avril 2016. C'est dans ce contexte qu'a été pensé l'événement artistique intitulé Préfiguration de la Biennale du son, associant productions artistiques et scientifiques.

Cette création événementielle a pour mission de contribuer au rayonnement international du consortium et de donner aux quelque six-cents congressistes l'image d'un territoire qui porte la recherche, les formations initiales et l'innovation, dans le domaine de l'acoustique et du son – domaine méconnu du grand public bien qu'omniprésent dans le quotidien !

La Biennale Nature et Paysage, Blois, 2016

Afin d'imaginer une suite aux rencontres *Nature & Paysage*, cocrées par le Caue 41 avec Agglopolys en 2009, le rapprochement avec une institution comme TALM, qui mène une réflexion sur les outils de médiation, a permis de mettre en perspective et de partager les premières pistes de définition d'un sujet qui dépasse la seule préoccupation du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement. Pour la première édition de cette biennale, conférences initiales côtoient ateliers, expositions, installations et autres territoires d'expérimentation, faisant émerger une manifestation polymorphe à même de fournir une multitude d'approches du thème pour un large public.

L'arbre, en qualité de sujet d'étude botanique mais également d'enjeu écologique, économique et culturel, ne cesse de nous interroger sur la nature de son altérité. En tant que sujet-objet de notre quotidien, il a accompagné l'évolution de notre civilisation. Au pluriel, au milieu de ses semblables, il devient paysages et nous confronte à leurs histoires, lente accumulation de strates ou trop rapide évolution. Devenu forêt, il devient un enjeu économique, reflétant fidèlement notre rapport au territoire. Les différents thèmes proposés sont destinés à offrir de multiples points de vue et approches autour de la problématique « Arbre(s) », au regard des connaissances actuelles, des enjeux environnementaux et, dans une perspective d'utilisation de la ressource, des usages possibles.

École supérieure des beaux-arts TALM : une structuration inscrite dans la durée

53

VERS UNE NOUVELLE FORME DE GOUVERNANCE

Les instances

LE CODIR (COMITÉ DE DIRECTION)

Composé des directeurs de l'EPCC et des trois sites, de la directrice administrative et financière et de l'assistante de direction, le comité de direction se réunit chaque semaine. C'est l'instance où se décide collégialement le développement stratégique de l'établissement dans toutes ses dimensions : artistique, pédagogique, scientifique et administrative.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION (CA)

Le conseil d'administration réunit vingt-trois membres avec voix délibératives, à savoir : deux représentants de l'État, douze représentants des villes, trois personnalités qualifiées, trois représentants des enseignants, un représentant des personnels administratifs et techniques et eux représentants des élèves. Ce sont les membres qui élisent le président pour une durée de trois ans. Actuellement, la présidence est assumée par Agnès Besnard, adjointe à la culture du Mans ; la vice-présidence par Alain Fouquet, adjoint à la culture et au patrimoine d'Angers.

Le conseil d'administration fixe les grandes orientations de TALM. Il adopte les délibérations mettant en œuvre le projet d'établissement et en organise le bon fonctionnement. Il est également le lieu de présentation des projets qui animent les trois sites.

LE CONSEIL PÉDAGOGIQUE ET DE LA VIE ÉTUDIANTE

Présidé par le directeur de TALM, le conseil pédagogique et de la vie étudiante est composé des directeurs-adjoints (directeurs de site), d'un coordinateur par diplôme et de neuf membres élus – chaque trio représentant respectivement les enseignants, les personnels administratifs et techniques et les élèves.

Cette instance est consultée sur toutes les questions afférant aux activités pédagogiques et scientifiques de l'établissement.

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE (CS)

Le conseil scientifique réunit huit experts – cinq représentants enseignants porteurs d'un programme de recherche et trois personnalités qualifiées –, désignés pour une période d'un an renouvelable. Le coordinateur de la recherche et les directeurs de site sont membres permanents de cette instance présidée, elle aussi, par le directeur de TALM.

Sa mission d'expertise porte sur les formations initiales, les post-diplômes et troisième cycle, la recherche et son développement stratégique. Ses avis, débattus devant le conseil pédagogique et de la vie étudiante, peuvent être validés par le conseil de direction avant d'être mis en délibéré devant le conseil d'administration.

LE COMITÉ TECHNIQUE (CT) ET LE CHSCT (COMITÉ HYGIÈNE SÉCURITÉ ET CONDITIONS DE TRAVAIL)

Le CT et le CHSCT réunissent paritairment huit représentants de l'établissement (quatre titulaires et quatre suppléants) et huit représentants du personnel (quatre titulaires – deux CFDT, deux CGT – et quatre suppléants).

Outre l'instance officielle qui se réunit avant chaque conseil d'administration, une réunion informelle, appelée « préparation CT », regroupe les représentants de l'administration et des syndicats et a pour charge de préparer les CT.

LA CAP (COMMISSION ADMINISTRATIVE PARITAIRE) INFORMELLE

Bien que la CAP de l'établissement relève officiellement du CDG49 (centre de gestion du Maine et Loire), une CAP informelle, composée de la direction – le directeur général (DG), la directrice administrative et financière (DAF), la responsable ressources humaines (RH) – et des représentants des syndicats, se tient une fois par an. Cette instance non officielle propose une concertation entre syndicats et direction quant aux propositions d'avancement de l'ensemble des agents de l'établissement.

LE COMITÉ DE SUIVI

Le comité de suivi réunit le DG, la DAF, la responsable RH et des représentants administratifs (DGA ou représentants) des trois collectivités. Cette instance prépare techniquement les conseils d'administration et, plus largement, met à disposition des représentants administratifs des élus les éléments nécessaires au suivi de l'établissement.

Le rôle central du Codir

Quand Gilles Deleuze définit une école d'art comme « ... une force négative (...) lourde, fixée et exclusive (...) qui implique des règles, des leaders, une administration, une hiérarchie et une bureaucratie », Bruno Latour y voit, lui, « un lieu qui produit de la pensée ».

Si la production de pensée résulte d'une démarche personnelle qui puise sa source dans l'expérimentation, elle se construit également sur la base des modèles mis à la disposition des étudiants. L'équipe de direction, constituée fin 2014, a souhaité que celui offert aux étudiants en termes de gouvernance ne soit, non pas traditionnel, mais expérimental, interrogatif et interrogeant, qu'il soit débarrassé des stigmates d'une administration rigide.

Concrètement, cela se traduit par le partage collectif de la décision en comité de direction. Lequel ne statue jamais avant que se dégage un consensus fort et après les consultations indispensables à l'interne.

Le Codir s'avère ainsi le levier pour le développement de notre établissement. Le principe de la sociocratie, qui tend à s'imposer à tous les niveaux, donne

à chacun l'opportunité d'éprouver une forme de responsabilisation et de prise d'initiatives – et ce, pour une meilleure rationalisation et efficacité.

Le dialogue interne

La réalité de cette nouvelle gouvernance reste encore embryonnaire car l'histoire récente de l'école a induit des comportements, voire des postures, notamment en ce qui concerne le dialogue social. Revenir à des relations normalisées prend du temps et exige une volonté forte de part et d'autre. Un exercice d'autant plus délicat que la direction entend bien assumer son rôle dans l'application de certaines règles, parfois oubliées, tout en privilégiant

le dialogue et l'échange avec les syndicats, les agents et les étudiants.

Il est essentiel de sérier précisément ce qui relève de l'information, de la consigne, de la concertation, et de développer ces méthodes de communication.

L'ensemble des personnels de l'école a ainsi été consulté dans le cadre de l'élaboration du projet, et invité à donner son avis quant aux forces et faiblesses constatées, aux axes d'amélioration possibles, aux perspectives. Dans la même optique, les nouveaux directeurs de Tours et d'Angers ont associé, depuis cette année, les enseignants à la construction du projet pédagogique et des emplois du temps – une

pratique déjà en place au Mans. Les professeurs s'impliquent davantage, sont désormais consultés sur nombre de points : priorités dans les travaux de rénovation, acquisitions de matériel, recrutements...

Par ailleurs, la dimension multipolaire de notre établissement ne saurait restée dans un cadre purement théorique. Il est donc impératif que nous continuions à développer les rencontres entre les personnels des différents sites. Tous doivent acquérir une culture commune et profiter de la profusion des compétences qui s'entrecroisent ici. Fin 2014, un séminaire de deux jours a réuni les agents techniques et administratifs des trois sites. En octobre 2015, un premier séminaire général sera organisé à Tours. Ces rencontres visent à favoriser le foisonnement des idées et à créer des liens entre l'ensemble des agents.

--> À partir de 2016, nous diffuserons régulièrement des revues de projets, pour que chacun dispose à la fois d'un niveau d'information égal et d'un espace d'expression libre.

La responsabilité sociale et éthique de l'établissement

Une école supérieure d'art et de design s'engage principalement auprès de ses élèves, mais également de ses enseignants et agents, de son environnement territorial, de ses partenaires et tutelles. Ces engagements, qui relèvent de modalités adaptées, visent aussi un paradigme central, celui de la formation d'étudiants citoyens, conscients des enjeux sociaux et culturels, et futurs acteurs du monde de l'art contemporain.

La gouvernance exemplaire que nous tentons d'instaurer ici doit être un trait d'union entre pensée globale et action locale. Une distorsion entre intentions et actes serait perçue par les étudiants comme incohérence.

--> Si une école d'art est en quelque sorte une hétérotopie, elle est aussi en connexion avec les enjeux sociétaux. C'est pourquoi nous élaborerons, à l'horizon 2017, un Agenda 21 de TALM, avec les forces vives de l'école et ses partenaires. Un document où seront inscrits dans le temps des objectifs précis, énoncés les axes de notre action dans le domaine artistique et culturel, ainsi que les mesures que nous entendons appliquer en interne pour la préservation de l'environnement, pour la diminution de notre empreinte écologique et, plus globalement, pour une meilleure intégration de l'école dans notre écosystème.

DES ÉCOLES ACTRICES DE LEUR TERRITOIRE

Autre paradoxe des écoles territoriales, elles appartiennent à l'enseignement supérieur alors qu'elles sont les seuls établissements financés par des collectivités. Le lien avec leur territoire est essentiel ; elles interviennent à différents niveaux et avec ses multiples acteurs, tant sur le plan culturel qu'en termes de formation. Elles participent aussi à son rayonnement international. Une nouvelle école doit s'appuyer sur les forces de son territoire, lesquelles favorisent son développement. Si la stratégie de l'établissement est nationale et internationale, sa politique est, en revanche, territoriale.

L'ancrage territorial consiste à ouvrir l'école sur la ville et à la positionner comme acteur de son territoire à travers des actions de diverses natures, qui vont installer le citoyen dans une proximité de création.

Tous les secteurs sont concernés, impliquant moyens, collaborations et développements territoriaux avec des organismes publics ou privés intéressés par la mutualisation des intelligences.

La diffusion de la culture artistique

LES EXPOSITIONS

TALM-Tours – entend déployer son activité d'expositions selon trois modalités : expositions sur le site Mame, expositions hors les murs, expositions de recherche.

LES COLLOQUES, CONFÉRENCES, SÉMINAIRES ET RÉSIDENCES

Les colloques, séminaires et conférences sont des temps particulièrement importants dans la vie des élèves. Ils constituent de précieux outils d'analyse critique qui vont leur permettre de construire une pensée articulée par la contextualisation et la mise en perspective historique des problématiques abordées. Ces différents formats participent à l'apprentissage d'une méthodologie qui doit les installer, à terme, dans une autonomie – toujours relative – pour mener un projet artistique.

Les professionnels extérieurs invités jouent également un rôle crucial dans le rayonnement de l'établissement. Théoriciens ou praticiens, ils sont une ressource riche qu'il convient de sanctuariser et de budgétiser.

Ils apportent la complémentarité indispensable aux compétences internes qui ne peuvent répondre à l'ensemble des questions du champ artistique.

Tout aussi primordiales sont les résidences de chercheurs et d'artistes. Entre autres atouts, elles autorisent l'hébergement d'artistes et de théoriciens sur des séjours longs (une à quatre semaines), sans que l'institution n'ait à supporter de trop lourdes charges. Temps de rencontres et d'échanges entre élèves et résidents, ces séjours viennent enclencher des processus pédagogiques différents dans les modalités et formats. En outre, ils accélèrent le développement des relations à l'international.

UNE ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET TECHNIQUE AU SERVICE DU PROJET PÉDAGOGIQUE

L'administration

Lors de la création de l'EPCC, une attention toute particulière a été apportée à la structuration administrative de l'établissement qui était toutefois détachée du projet pédagogique global. Une absence de connexion qu'il convenait de réparer. Le fait que les membres du personnel soient au service des étudiants et de la pédagogie doit être réaffirmé avec force. Il n'existe aucune légitimité administrative, si ce n'est celle de servir le projet de l'établissement.

De plus, la réunion des trois écoles en un seul et même établissement a été

vécue, à l'interne, comme une volonté extérieure de générer des économies au détriment de la pédagogie. Il s'agit pour nous de chasser ce ressenti et de prouver que l'EPCC réunit talents et approches singulières qui sont au service des étudiants. Notre démarche sera d'autant plus convaincante que l'administration que nous mettons en place se fera moins présente, mais plus efficace car plus au service du projet global.

Déjà, la nouvelle gouvernance s'applique à respecter le principe de subsidiarité : nul besoin de repasser par le siège pour des décisions du quotidien qui peuvent se prendre directement sur les sites. En revanche, ce même siège et la direction générale rempliront une double mission :

- développer l'expertise, le conseil et l'appui aux sites dans les domaines des finances, des relations humaines, de la communication, de l'informatique et des services techniques ;
- mettre en œuvre et présenter aux interlocuteurs de l'établissement une stratégie globale, et favoriser le dialogue avec l'ensemble des tutelles et partenaires.

Adaptation de l'organigramme

VERS UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE

Il avait été décidé que le siège de l'EPCC serait installé à Angers. Afin de montrer que l'équipe dite « siège » travaillait pour l'établissement en général et non pour le seul site d'Angers, les deux équipes avaient été séparées fonctionnellement

et géographiquement. Ce choix, s'il était justifié au départ, ne semble plus aussi judicieux. En effet, tous les agents de l'EPCC, qu'ils soient rattachés au siège ou à un des sites, doivent avoir conscience qu'ils œuvrent pour une seule et même finalité : l'enseignement artistique. C'est pourquoi il importe que les agents, administratifs notamment, soient quotidiennement en contact avec les professeurs et les étudiants, que tous appartiennent, à leur niveau, à la communauté éducative.

En outre, les tâches du siège et des sites étant totalement étanches, il était difficile de valoriser les compétences et de favoriser l'économie des moyens.

Forts de ce constat, trois postes ont été mutualisés, début 2015, entre le site d'Angers et le siège : celui de la responsable de la communication, du responsable de l'informatique qui a désormais une fonction de coordination informatique sur les trois écoles, et celui de l'assistante de direction du directeur général et du directeur délégué responsable du site d'Angers.

Responsabilité partagée, souplesse et simplicité

L'organigramme cible, qui sera proposé aux différentes instances, ne fera plus état de « siège » ou de « site », mais de « pôle ressources » et de « pôle » de Tours, d'Angers ou du Mans. Il ne s'agit en rien d'un toilettage sémantique, mais bien d'une nouvelle approche de ce que doit devenir notre établissement multipolaire. La totalité des équipes d'un pôle reste, bien entendu, rattachée hiérarchiquement au directeur délégué responsable de pôle.

En parallèle, nous devons décliner les fiches de poste de chacun. Lesdites fiches établiront un descriptif précis des missions de chacun et permettront de travailler de manière rationnelle sur les régimes indemnitaires.

Cet organigramme devra refléter notre triple préoccupation de responsabilité partagée, de souplesse et de simplicité.

Les modifications substantielles porteront essentiellement sur les services partagés, identifiés actuellement sous la terminologie de « siège ».

Afin de supprimer un niveau hiérarchique et aussi de simplifier et responsabiliser, tous les services communs dépendront directement du DG. Cela concernera directement la DAF et la RRH. D'autres postes mutualisés, tels que l'assistante de direction, le responsable informatique, les responsables des relations internationales ou encore de la communication, auront, en revanche, un double rattachement (DG et DD responsable du site d'Angers).

UN PLAN DE FORMATION ADAPTÉ

Quant au plan de formation, nous veillerons à qu'il permette à chaque agent d'accéder à toutes les connaissances que requiert sa fiche de poste. Nous serons également vigilants à la formation des agents techniques. Si ces derniers relèvent des cadres d'emploi traditionnels de la fonction publique territoriale, ils remplissent également un rôle pédagogique puisqu'ils accueillent, au quotidien, les étudiants dans les divers ateliers. Nous privilégierons donc les stages dans d'autres écoles européennes, en

utilisant notamment les possibilités offertes par les dispositifs Erasmus+.

Règlement intérieur

Adopté en 2011, le règlement intérieur se caractérise par une grande rigidité en totale inadéquation avec la réalité de fonctionnement de l'établissement. Il conviendra donc de le revoir dans le cadre du CT, puis du CA, et d'en assouplir certains points, notamment ceux relatifs aux horaires des agents, aux prises de congés et à l'organisation générale. Il s'agit d'accorder les impératifs d'une école d'art avec l'organisation de ses services.

Le statut des personnels : harmonisation et déprécarisation

HARMONISATION DES RÉGIMES INDEMNITAIRES

La réunion de nos trois écoles sous une même entité, c'est aussi la réunion de trois cultures et de trois modes de gestion du personnel, qui diffèrent aussi bien dans l'organisation des tâches que dans les régimes indemnitaires et la gestion des carrières. Le travail entrepris pour l'instauration de règles communes va se poursuivre en 2016.

De la disparité de ces régimes indemnitaires et avantages sociaux entre les sites naît, à juste titre, le sentiment d'iniquité. La création de l'EPCC devait aller de pair avec une harmonisation salariale – « vers le haut », avait-on précisé à l'ensemble des agents. Un engagement impossible à respecter actuellement étant donné les budgets alloués.

Un nécessaire travail sur la durée est donc prévu pour que se concrétise

cette promesse. Ainsi conformément à l'avis du comité technique, nous lancerons, dès 2016, la négociation avec les syndicats pour l'harmonisation des régimes indemnitaires des agents de catégorie C. Viendront ensuite les catégories B et A.

POLITIQUE DE RECRUTEMENT ET D'OUVERTURE DE L'ÉCOLE

La politique de recrutement a été reconsidérée dès 2007, afin d'anticiper l'intégration de la réforme de l'enseignement supérieur et ses exigences, à savoir l'instauration du mémoire autorisant la délivrance d'un diplôme national au grade de master et les conditions nécessaires au développement d'un troisième cycle.

Pour le site du Mans, le nombre de docteurs est donc passé de un à cinq, celui de doctorants de zéro à trois. Si l'on compte les enseignements croisés avec nos partenaires académiques, nous comptons actuellement huit enseignants docteurs.

DES PERSPECTIVES BUDGÉTAIRES À ANTICIPER

Un constat préoccupant

DOTATIONS EN BAISSÉ

Anticiper les budgets est devenu extrêmement difficile. Notre établissement se voit confronté, comme beaucoup d'autres, à un effet ciseau particulièrement perceptible depuis 2014. D'une part les dotations de l'État ont enregistré une baisse sensible, alors que celles des villes (hors Angers lors du passage de la compétence enseignement supérieur

de la ville à l'agglomération) n'ont pas augmenté. À noter, les dotations initiales ont été, lors du transfert des villes à l'EPCC, largement sous-évaluées. En 2015, les subventions des villes de Tours et du Mans – après déduction des frais de siège – ne suffisent plus à couvrir la masse salariale des deux sites.

UNE MASSE SALARIALE IMPACTANTE

Le personnel de l'école est majoritairement constitué de fonctionnaires de catégorie A, dont la moyenne d'âge est assez élevée. Les passages d'échelons et de progression de carrière impactent donc lourdement le budget. La structure du personnel, relativement figée, s'avère, quant à elle, très difficile à modifier. Si quelques départs en retraite n'ont pas été remplacés, les limites de l'exercice sont vite atteintes sans mettre en péril la qualité de la pédagogie. Cela dit, augmenter le nombre d'étudiants de l'école de Tours est tout à fait envisageable – une option qui aurait pour effet d'optimiser le corps professoral de ce site.

À périmètre constant, la masse salariale est passée, de 2011 à 2015, de cinq virgule cinq à six millions d'euros sur un budget total de sept millions d'euros. Cette prise en compte de l'augmentation du GVT (glissement vieillesse technicité) a donc largement amputé les budgets pédagogiques – budgets qu'on ne peut aujourd'hui réduire davantage sans compromettre nos ambitions pédagogiques.

Nouveaux apports et politique d'économies

Rechercher de nouvelles sources de financement qui viendraient s'ajouter aux subventions classiques des collectivités territoriales et de l'État est donc un axe de travail à privilégier, même si nous sommes conscients que ces apports resteront marginaux. Plusieurs leviers pourraient être actionnés, comme la formation continue et la taxe d'apprentissage, les stages publics et le mécénat.

Depuis début 2015, nous avons également initié une politique d'économies, notamment sur les frais courants. L'exercice sera, malgré tout, de courte durée, nos marges de manœuvre étant très limitées – d'autant que nous ne pouvons guère jouer sur les consommations énergétiques, leurs réductions dépendant de la qualité d'isolation des bâtiments occupés.

Au fait de nos difficultés financières, le conseil d'administration de l'établissement sait aussi nos efforts pour générer des économies partout où cela est possible. Un point essentiel à nos yeux. En effet, conscients de la raréfaction de l'argent public, nous n'imaginons pas solliciter nos financeurs sans avoir, au préalable, fait montre de la plus grande rigueur.

La mise en place d'un pacte de développement avec les tutelles

En accord avec les villes et l'État, nous allons instaurer un dialogue de

gestion afin de nous projeter à moyen terme. L'objectif est de travailler en toute transparence avec nos tutelles, dont nous espérons les conseils avisés, et d'aboutir à la signature d'un pacte de développement collectivités territoriales/État/EPCC. Ce pacte pourrait se traduire par une augmentation de la subvention indexée sur l'inflation ou, mieux, le GVT. Au-delà de cette attente concrète, nous souhaitons que nos tutelles aient une meilleure compréhension de nos enjeux.

Par ailleurs, les conventions conclues entre l'EPCC et les collectivités territoriales et rédigées dans l'urgence nécessitent un sérieux toilettage. Elles doivent être reprises point par point et intégrer les réalités de fonctionnement constatées depuis quatre ans. Cette nouvelle rédaction permettra de réévaluer les flux financiers entre les collectivités et les villes.

L'AMÉLIORATION DES OUTILS

Les locaux

TOURS

Depuis septembre 2015, l'école de Tours bénéficie de locaux entièrement réhabilités sur le site de l'ancienne imprimerie Mame. Des locaux repensés par l'architecte Bernard Zehruss avec le designer Jean Prouvé (toitures) et l'artiste Edgard Pillet.

ANGERS

Malgré leur superficie (neuf-mille-deux-cents mètres carrés) et leur situation idéale en centre-ville, les locaux restent vétustes et inadaptés aux exigences d'une école d'art, notamment en ce

qui concerne les ateliers et surfaces d'exposition.

En 2015, la municipalité d'Angers, propriétaire des locaux, a donc décidé de maintenir l'école sur le site actuel mais de procéder à sa réhabilitation totale. Un programme et un avant-projet chiffré seront présentés aux élus et à l'ensemble du personnel courant décembre 2015. Le projet vise à remettre aux normes l'école, à réduire ses consommations d'énergie et surtout à repenser les espaces – ateliers et espaces de création, salles de cours, lieux d'exposition – de manière à faciliter le travail des étudiants.

Situé dans la même rue, le local commercial loué depuis septembre 2015 fait fonction de vitrine ouverte sur la ville. Professeurs et étudiants y œuvrent et y exposent leurs productions. En offrant la possibilité à un large public de mieux appréhender le travail produit par l'école, ce lieu vient en signifier la place dans l'écosystème territorial.

LE MANS

Relativement récent puisque datant de 1991, le bâtiment, fonctionnel, avait une capacité d'accueil de cent-trente élèves maximum. Mais en raison de l'élargissement de l'offre des formations depuis 2009, l'effectif est à présent de cent-soixante-dix élèves. La Ville du Mans a donc été sollicitée pour une extension du bâtiment à partir des terrasses.

Ce sont les étudiants en design d'espace, en collaboration avec les services techniques et de l'architecture de la ville et les enseignants de l'option, qui ont conçu le projet. Le permis de construire signé en mars

2015, les travaux seront engagés durant l'été 2016 pour une ouverture en octobre de la même année. La surface supplémentaire de cinquante mètres carrés sera allouée aux élèves en design, autorisant ainsi une redéfinition de la fonction des salles de cours et ateliers de production et de démonstration existants.

À la rentrée 2015-2016, la Ville du Mans fournit, par ailleurs, un espace de vingt mètres carrés à proximité de l'école, qui sera dédié aux accrochages pour des évaluations hebdomadaires et semestrielles et aux restitutions de *workshops*. Ce lieu complémentaire facilitera la gestion de l'atrium, dont la polyvalence forcée complique l'organisation croisée d'expositions et d'activités propres aux formations initiales.

Un schéma directeur informatique à la hauteur des enjeux numériques

UN PARC HÉTÉROGÈNE ET OBSOLÈTE

En septembre 2010, TALM a hérité de trois réseaux informatiques hétérogènes plus ou moins efficaces. Très anciens (entre sept et huit ans en 2013), ces systèmes d'information s'avéraient en fait obsolètes, au regard des pratiques numériques développées dans chacune des écoles. En outre, ce dispositif éclaté entre trois sites ne facilitait guère les échanges et relations, qu'ils soient pédagogiques, administratifs ou techniques : pas d'annuaire commun, pas de partage de fichiers sur un même réseau, etc.

UN RÉSEAU INFORMATIQUE COMMUN

Les financements d'installation de TALM n'avaient pas intégré l'infrastructure

des réseaux, étant dans l'attente d'une étude sur l'harmonisation des trois systèmes en fonction des besoins effectifs. Cette étude stratégique, essentielle au développement de TALM et à la réalisation de ses missions d'enseignement supérieur et de formation, a été réalisée fin 2012.

Le plan qui en a découlé visait à structurer un réseau informatique commun aux trois sites en adéquation avec les besoins pédagogiques des enseignants et des étudiants, avec les contraintes administratives et en conformité avec les conditions de sécurité requises. Sa mise en œuvre comprenait trois phases. La première étant la construction d'un réseau informatique commun aux trois écoles en 2014 ; la seconde, l'installation, en 2015, d'un réseau téléphonique et d'outils administratifs communs (messagerie, office 365, logiciel pédagogique). Entamée dès 2015 et devant se poursuivre en 2016, la dernière tranche consiste à déployer les outils indispensables au bon fonctionnement des trois écoles : Wifi, outils de visioconférence, outils de gestion informatisée des prêts de matériel, de la documentation, de l'inventaire, de suivi des impressions, installations de plates-formes d'échange extranet, etc.

Le coût total du projet est estimé à trois-cent-quatre-vingt-dix-huit euros, financé par une contribution exceptionnelle des villes. Les Drac, Centre et Pays de la Loire, les régions Centre et Pays de la Loire, ont été sollicitées pour apporter leur concours.

Pour le site du Mans, qui se veut plateforme technologique, la question des

équipements et du numérique est liée à l'évolution des plans de formation, eux-mêmes dépendant des évolutions technologiques dans les champs applicatifs.

Ainsi, il existe un chaînage de production numérique, allant de la modélisation 2D et 3D à la robotisation six axes en passant par la découpe laser, l'impression 3D. Également à disposition, la capacité de captation en son 3D et de projections sonores binaurales.

Le Technocampus de l'université du Maine, qui ouvrira ses portes fin 2017-début 2018, sera doté d'un équipement WFS autorisant l'immersion sonore à trois-cent-soixante degrés. Partenaire de l'institut de recherche *Le Mans Acoustique*, TALM souhaite mutualiser cet équipement avec l'UFR Science de l'université du Maine dans le futur projet de codiplomation en *Sound Studies*, avec le master en design sonore de TALM. Lieu d'échanges de pratiques et de compétences, le Technocampus servira de Sound Lab aux étudiants en provenance des établissements intégrés dans LMac.

Certaines entreprises partenaires nous prêtent, sur les moyen et long termes, de puissantes machines pour la vidéo-projection et son environnement informatique associé. Nos relations partenariales avec le Laboratoire d'acoustique de l'université du Maine (Laum) nous offrent ainsi l'accès à la chambre anéchoïque pour nos étudiants en design sonore.

LES OUTILS DE RAYONNEMENT

Une stratégie globale de communication

Dès la création de l'EPCC, l'équipe directrice en place saisit la nécessité et les enjeux d'une communication commune aux trois écoles supérieures. Deux outils indispensables sont créés : une charte graphique et un site internet. Documents administratifs, communication événementielle, sites internet des trois écoles ont été calibrés de manière à afficher leurs similitudes, tout en préservant l'identité propre des trois pôles. Apparaîtront, au fur et à mesure, d'autres outils tels que les comptes sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Vimeo) ou encore une lettre d'actualité multipôle.

Mais il n'existe pas de réelle stratégie de communication commune. Après quatre années d'existence, il devient impératif de prendre en considération les besoins et les capacités matérielles et humaines de chacun des trois sites pour mettre en place une communication globale, harmonieuse et efficace. Notre communication doit se concentrer sur trois mots-clés : informer, valoriser et rassembler.

- Informer les élèves, les enseignants, les personnels administratifs et techniques, les membres du conseil d'administration – en bref, tous les acteurs au quotidien de l'établissement. Sans oublier le public au sens large du terme : acteurs du monde artistique et culturel, universitaires, partenaires, élèves des pratiques amateurs, parents, scolaires, ou toute personne susceptibles d'être intéressés.

- Valoriser le travail des élèves, les carrières des enseignants, les programmes de recherche portés par l'établissement, les activités culturelles qu'il propose – cours de pratiques amateurs, expositions, conférences –, et enfin l'offre de formation de TALM.

- Rassembler l'ensemble des acteurs autour d'un projet commun, TALM, dont les dizaines de ramifications sont portées tour à tour par les directeurs, les enseignants, les élèves, les personnels administratifs et techniques, les partenaires académiques et institutionnels. Un axe indispensable pour offrir à l'établissement le rayonnement le large possible.

Porter cette stratégie signifie évaluer les outils actuels et en ajuster l'usage aux besoins de chacun. Entre autres priorités, notons la refonte de la charte graphique qui, après quatre années d'utilisation, révèle ses faiblesses, notamment dans la mise en œuvre des documents ou dans l'image même qu'elle renvoie de l'établissement. Aujourd'hui daté, le site internet nécessite, lui aussi, d'être rafraîchi afin de mieux coller aux dernières évolutions pédagogiques. Et aussi notre présence sur les réseaux sociaux à impérativement renforcer et structurer.

La capitalisation des productions internes

L'école produit par essence de l'intelligence – des intelligences – sous toutes ses formes. Cette production théorique ou plastique, éphémère ou durable, n'est que peu, voire pas valorisée. Qu'il s'agisse du travail des étudiants, des professeurs ou d'anciens étudiants, nous n'avons pas

assez capitalisé sur cette production foisonnante qui donnerait pourtant une meilleure visibilité de la qualité de TALM. Un état de fait auquel il convient de remédier. Pour cela, quelques prérequis :

- créer un club des anciens des Beaux-Arts TALM ;
- soutenir et promouvoir les expositions ou travaux des élèves, anciens élèves et enseignants ;
- repenser notre stratégie éditoriale.

À noter, nos professeurs sont tous acteurs de la scène artistique et culturelle – une double activité qui constitue pour l'établissement une vitrine exceptionnelle et l'un des éléments forts de notre attractivité. Cette valorisation des enseignants à l'interne est aussi une juste reconnaissance que toute institution doit à ses collaborateurs.

La stratégie éditoriale

LES PUBLICATIONS : MODE DE COMMUNICATION ET DE VALORISATION

Ouvrage théorique, catalogue d'exposition, application numérique... Autant de formes possibles pour les publications de TALM, qui est associée, depuis ses débuts, à des partenaires de qualité.

Aujourd'hui plus que jamais, la politique éditoriale de TALM a besoin de se structurer afin de mieux valoriser les productions des acteurs de l'établissement.

LA MISE EN VALEUR DE L'EXISTANT

L'établissement publie des documents en lien avec différents programmes de

recherche. Pour exemples, la collection *Faux Raccord*, éditée jusqu'en juin 2015 avec Le Gac Press et désormais avec Capricci ; ou encore les actes de séminaires et journées d'étude pour les programmes *Replace or Remake ? A work in progress* ou *Fabriques de l'art, fabriques de l'histoire de l'art*. Or, nos outils actuels ne permettent d'accorder qu'une place mineure à ces objets qualitatifs. C'est pourquoi parallèlement à notre stratégie de communication, il est indispensable de penser des lieux ressources, qui feraient comprendre les enjeux liés à la pédagogie et à la recherche dans notre établissement.

L'ÉDITION D'UNE REVUE DONT LE FORMAT ET LA TEMPORALITÉ RESTENT À DÉFINIR.

Destiné aux élèves et enseignants des écoles d'art françaises et internationales, ce support rendra compte de ce qui se joue à TALM. Ses articles rédigés en français et en anglais serviront le rayonnement de la recherche à l'international.

TALM, c'est aussi TALM éditions. En effet, l'établissement dispose d'une structure juridique qui lui permet d'être son propre éditeur. Ce qui veut dire qu'il peut porter les projets qu'il juge indispensables, mais que les maisons d'édition rechigneraient à éditer étant donné leur caractère inattendu et anticonformiste.

La stratégie de communication doit valoriser ce qui existe déjà à TALM et servir, dans le même temps, le développement de la stratégie éditoriale émergente mais prometteuse.

Plus particulièrement, TALM-Tours s'attache à mettre en place une

politique éditoriale de qualité, qui reflète le dynamisme de l'institution et positionne l'école comme un acteur majeur de la promotion, de la diffusion et de la constitution d'un corpus de publications sur la sculpture et la conservation-restauration. Quatre lignes directrices les organisent : textes historiques en sculpture ou conservation-restauration ; textes de recherche dans ces deux domaines ; catalogues ; ouvrages valorisant le territoire tourangeau sur ces deux disciplines. Les éditions TALM-Tours visent un large public (spécialistes, acteurs, enseignants, étudiants, éducateurs, curieux, amateurs, etc.), tandis qu'elles s'appuieront sur des partenariats avec les universités, les maisons d'éditions universitaires ou privées.

La politique éditoriale vise plusieurs objectifs :

- Créer, en France, un champ propre de recherche en sculpture et en conservation-restauration en éditant des textes non traduits dans ce domaine ;
- initier et accompagner la construction d'un fonds de publications de recherche de référence (artistiques, théoriques, historiques, fondamentales) ;
- participer à l'élaboration d'un corpus théorique et historique conséquent, méthodiquement construit, discuté et critiqué, en publiant des textes contemporains qui portent des enjeux de fond ;
- promouvoir les activités et la dynamique de TALM-Tours ;
- valoriser les résultats des recherches menées.

LA CRÉATION D'UNE REVUE

LES POINTS FORTS

- La qualité de l'enseignement caractérisé par une équipe diversifiée et active, constituée de professionnels ayant une activité artistique propre.
- Une large ouverture des espaces théoriques relevant de plusieurs disciplines – histoire de l'art, histoire du design et histoire de l'architecture, philosophie.
- Des enseignements pratiques conduits par des ensembles cohérents d'enseignants, en peinture/ dessin, volume/ installation, vidéo/cinéma.
- De bons ateliers techniques, notamment en volume ou en estampe où toutes les techniques – gravure, lithographie et sérigraphie – y sont enseignées.
- Des ateliers spacieux, afin que les étudiants puissent multiplier leurs expérimentations.
- Un très riche environnement partenarial, notamment en matière d'universités, de grandes écoles et d'institutions culturelles.
- Un réel potentiel de développement.
- Une équipe administrative efficace et engagée.
- Un réseau puissant.
- Une pédagogie plurielle dans ses approches.

